HAL open science

Modèles de publication sur le web, Rapport d'activités AS-CNRS 103

Ghislaine Chartron, Franck Rebillard

To cite this version:

Ghislaine Chartron, Franck Rebillard. Modèles de publication sur le web, Rapport d'activités AS-CNRS 103. Jul 2004. sic_00001159

HAL Id: sic_00001159

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001159

Submitted on 6 Dec 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CNRS
Département *STIC*
RTP 33 *Document et contenu : création, indexation, navigation*

Modèles de publication sur le web
AS-CNRS 103

Rapport d'activités

Juillet 2004

Responsable(s) scientifique(s) :

Chartron, Ghislaine
URSIDOC - ENSSIB
chartron@inrp.fr

Professeur 71ème section CNU
Responsable de la Cellule veille scientifique et technologique
Institut National de la Recherche Pédagogique
Place du Pentacle BP 17
69495 Saint-Fons Cedex
Tel: +33 (0)4 72 89 83 48,
Télécopie: +33 (0)4 72 89 83 29

Rebillard, Franck
Médias et Identités - EA 1858 – Univ. Lyon 2
Franck.Rebillard@univ-lyon2.fr

Maître de conférences 71ème section CNU
Institut de la Communication
Université Lumière Lyon 2
5, avenue Pierre Mendès-France
69676 BRON CEDEX (France)
Tél : 33 (0)4 78 77 44 28

Plan du rapport

Présentation générale 2

1. ENJEUX SCIENTIFIQUES 3

1.1 Objectifs de l'AS 4
1.2 Cadre théorique et problématique scientifique 6
1.3 Méthodologie de travail 8

2. APPROCHES THEMATIQUES 12

2.1 Outils et acteurs de la chaîne éditoriale 13
2.2 Modèles économiques 26
2.3 Responsabilité éditoriale et régulation 34
2.4 Dispositifs énonciatifs de mise en écran 39
2.5 Auto-publication 45

3. SYNTHESE GENERALE 52

3.1 Instabilité des modèles 53
3.2 Pistes de développement 56
3.3 Idéaux-types de publication sur le web 57

Bilan et recommandations 61

Présentation générale

Ce rapport présente les travaux effectués au sein de l'AS *Modèles de publication sur le web*, de novembre 2002 à janvier 2004.
Cette Action spécifique (AS n°103) est rattachée au Réseau thématique pluri-disciplinaire *Document et contenu : création, indexation, navigation* (RTP n°33) du Département *Sciences et technologies de l'information et de la communication* (STIC) du *Centre national de la recherche scientifique* (CNRS)

Une Action spécifique a pour vocation de rassembler des réseaux de chercheurs autour de problématiques émergentes. Ceci afin d'identifier des pistes d'investigation insuffisamment développées ou encore inexplorées. L'objet de la présente AS consiste à repérer, sur ce support récent que constitue le web, les modalités du processus de publication (processus entendu comme « *la mise en forme d'un contenu préalablement sélectionné, en vue de sa diffusion collective* »). Plus spécifiquement, l'analyse en termes de *modèles* conduit à interroger, à un niveau à la fois diachronique et synchronique, le degré de pérennité et de généralisation trans-sectorielle des différentes expériences de publication sur le web.

→ ***1ère partie du rapport*** (auteurs : G. Chartron et F. Rebillard)
Dans cette perspective, une démarche comparative a été adoptée pour, d'une part saisir les éléments de filiation et les caractères inédits de la publication sur le web par rapport à ses modalités précédentes, et d'autre part distinguer les récurrences et différenciations entre plusieurs types de contenus (information journalistique, information scientifique et technique, fiction, musique, audiovisuel).

→ ***2ème partie du rapport***
Le processus de publication est analysé à partir de plusieurs entrées disciplinaires (sociologie professionnelle, informatique, sciences économiques, droit, sémiologie) qui permettent d'approcher ses différentes dimensions :

- Outils et acteurs de la chaîne éditoriale (auteurs : G. Chartron et A. Flesch)
- Modèles économiques (auteur : F. Rebillard)
- Responsabilité éditoriale et régulation (auteurs : G. Chartron et A. Flesch)
- Dispositifs énonciatifs de mise en écran (auteur : A. Touboul)
- Auto-publication (auteurs : G. Gallezot, F. Rebillard, et G. Vidal)

→ ***3ème partie du rapport*** (auteurs : G. Chartron et F. Rebillard)
A partir de ces développements thématiques est proposée une synthèse transversale. Son objectif est de dresser un état des lieux du processus de publication sur le web, de cerner ses voies de développement et les contours des configurations les plus fréquemment observées.

Un bilan des travaux de l'AS, établi en fin de rapport, permet d'exprimer un certain nombre de recommandations tant au niveau des recherches à mener à propos de la publication sur le web qu'au niveau du mode de fonctionnement d'une Action spécifique.

1. ENJEUX SCIENTIFIQUES

1.1 Objectifs de l'AS

L'origine de cette AS réside dans la volonté de rompre avec une certaine parcellisation des recherches concernant la publication sur le web. Jusqu'ici en effet, des travaux très sectoriels se sont succédés.
Les deux animateurs de l'AS sont partis de ce constat et ont commencé à confronter leurs analyses respectives (sur l'édition scientifique électronique pour G. Chartron et sur la presse en ligne pour F. Rebillard) au sein de l'ISDN[1], à un niveau régional. L'intérêt est alors vite apparu d'élargir ce cadre de réflexion à un espace plus large, afin de consolider le travail entrepris.
Tout en analysant les évolutions technologiques, cette AS veut se préoccuper de questions plus spécifiques aux sciences humaines et sociales (économie, sens et structuration des contenus, insertion sociale du document numérique…) avec la volonté de produire une analyse transversale.

Les différents types de contenus (très souvent associés à des filières industrielles) ont connu de nouvelles formes de publication avec l'arrivée du web, selon des rythmes toutefois assez différents. La presse régionale, les revues scientifiques, sont ainsi déjà passés par une multitude de développements. La musique est l'un des secteurs où l'adhésion massive du public est prononcée. La télévision et les films sur le web se cherchent encore.
Il s'agit ici de saisir ces moments de configuration de la publication sur le web, en repérant à la fois les filiations avec les modes de publication précédents et les pratiques inédites. De voir également si, à travers leurs récurrences, se dégagent des *modèles de publication sur le web*, au-delà des spécificités propres à chacun des types de contenus.

Considérant que le processus de publication ne se réduit pas à une seule dimension (soit technique soit sociale au sens large), l'approche envisage de multiples entrées:

- les technologies de production, de diffusion et de lecture ;
- la chaîne d'acteurs impliqués (en terme de métiers) ;
- les modes de financement ;
- les régulations sociales (responsabilité éditoriale, protection, déontologie) ;
- la structuration des contenus, leur mise en support.

Au-delà de cette pluridisciplinarité, une autre hypothèse de travail a été de considérer que la recherche dans ce domaine, récent et très mouvant, implique le croisement des travaux de la recherche industrielle et ceux de la recherche universitaire. D'où la diversité des origines respectives des participants à ce groupe de travail[2].

Les équipes impliquées regroupent majoritairement des chercheurs en sciences de l'information et de la communication ayant travaillé sur les évolutions de différents médias dans le cadre du développement d'Internet: le livre (LENTIC, GRESI), la presse (MEI, ONTICM/CRAPE), les revues scientifiques (GRESI, LAMIC, GREYC), la musique et la télévision (GRESEC, Observatoire européen de l'audiovisuel). Les experts professionnels

[1] ISDN : Institut des sciences du document numérique, fédération Rhône-Alpes de laboratoires en informatique et information-communication.
[2] Liste détaillée des participants en annexe.

représentent des associations et institutions majeures de l'édition en ligne (GFII, GESTE) ou ayant récemment initié des réflexions prospectives sur les mutations de secteurs éditoriaux (SNE). Ces associations sont au plus proche des terrains professionnels concernés par le document numérique.

Les équipes de recherche et associations professionnelles nommées ci-dessus[3] sont les partenaires privilégiés de l'AS. Mais chacune d'entre elles a su impliquer dans cette action des intervenants spécialisés de ses réseaux de travail. Certains séminaires thématiques ont en outre été l'occasion d'inviter des chercheurs de collectifs plus spécialisés dans certains dimensions de la publication sur le web : chercheurs de Paris 13 pour la socio-économie de l'édition multi-supports, ou encore chercheurs de Lille 3 pour les aspects sémiologiques[4].

[3] Liste détaillée en annexe

[4] Cf. programmes des séminaires thématiques en annexe.

1.2 Cadre théorique et problématique scientifique

Le processus de publication peut être défini comme tel : *la mise en forme d'un contenu préalablement sélectionné, en vue de sa diffusion collective*. Dans ce cadre, l'Internet (plus précisément le web) constitue une nouvelle modalité de développement pour le processus de publication, après l'imprimé, l'audiovisuel ou d'autres dispositifs informatiques (CD ou télématique).

Mais au-delà des nouvelles opportunités de structuration, de diffusion, de traitement des contenus, la construction d'un nouveau modèle de publication ne va pas de soi dès lors qu'il est pensé dans sa globalité et donc en particulier avec son insertion sociale; diverses négociations conditionnent son développement dans la société. Cette affirmation valable à bien d'autres moments et pour bien d'autres techniques est pour la publication sur le web particulièrement aiguë, notamment parce que l'Internet a été « façonné » par une histoire et des pratiques sociales bien différentes de celles rencontrées à partir du milieu des années 1990. Ainsi, toutes les branches des industries informationnelles et culturelles ne se transforment pas à la même vitesse. L'édition scientifique, notamment celle des revues ou des articles scientifiques, a déjà plusieurs années d'avance. Même si elle ne saurait, sans précaution, servir de référence, elle constitue néanmoins un terrain d'observation très riche. Mais ni l'édition de presse, ni la télévision ou la radio n'ont trouvé de formes encore très concluantes sur le Web. Celle de livres se cherche entre les formats de fichiers et les « tablettes » servant de terminaux.
En parallèle, des pratiques "sauvages" d'édition ou de distribution se développent, naissent et meurent rapidement, dans la musique, l'audiovisuel ou, tout simplement sur les sites personnels.
Cette ébullition résulte du croisement des technologies en évolution rapide, des régulations en négociation entre les différents acteurs, des pratiques et routines professionnelles, des logiques régulant les branches du contenant et du contenu concernées, et enfin de l'attitude des utilisateurs.

Le développement récent de la publication sur le web, extrêmement fort et disparate depuis une décennie, s'accompagne peut-être de certaines stabilisations ces denières années: des équilibres aussi bien techniques que sociaux sont recherchés ou se dessinent à travers les multiples sites. Autrement dit, des *modèles de publication* sont en gestation sur le web.
Dans le cadre de ses travaux sur le document numérique, le département STIC du CNRS devrait pouvoir disposer ainsi d'une vision élargie du processus de publication sur le Web, de l'état du développement des technologies mais aussi des contraintes liées à leur insertion sociale.
Le but de cette AS consiste précisément à repérer la constitution progressive et la nature de ces *modèles de publication*. A partir d'un double cadre méthodologique et théorique :

- D'une part, la prise en compte simultanée des aspects inédits de la publication sur le web, mais aussi de ses filiations avec les précédents supports. L'histoire des technologies de communication nous enseigne en effet ce caractère doublement original et traditionnel de chaque "nouvelle" technologie, et le web n'échappe pas à cette règle. Dans une première analyse, l'utilisation du document numérique peut être considérée comme une simple déclinaison d'une utilisation ancienne démultipliée par les capacités des réseaux, des mémoires et des outils de formalisation. Pourtant le numérique ne se réduit pas à une opportunité nouvelle de

fabrication et de diffusion pour les documents. Pouvoir relier des textes entre eux, mais aussi des textes avec des données audiovisuelles, des textes avec des acteurs, des acteurs entre eux est, à cette échelle (en volume, en géographie comme en temps), totalement inédit.

- D'autre part, une appréhension souple de la notion de modèle : les modèles peuvent être pluriels en fonction des différents types de contenus publiés, mais sont formés d'un cadre commun. Pour stimuler les réflexions sur les pourtours de ces cadres communs, l'AS a proposé de retenir 4 points d'entrées participant à l'affirmation de modèles de publication : l'organisation de la chaîne éditoriale (outils et acteurs), la responsabilité des contenus édités, le modèle économique de diffusion, les dispositifs énonciatifs de mise en écran. Un dernier point d'entrée tentera de façon un peu différente de cerner la réalité de l'auto-publication lié au web dans différents secteurs et de façon liée l'usage de l'architecture "peer-to-peer".

Au final, deux apports majeurs envisagés par cette AS concernent les points suivants:

1) La publication des types de contenus énoncés a déjà été largement étudiée pour les supports de communication précédents. Pour la télévision, la radio, la presse écrite, le livre imprimé, la musique enregistrée, ou encore le cinéma, ont ainsi été élaborés des modèles (notamment par le GRESEC en ce qui concerne les dimensions socio-économiques) régulièrement retravaillés avec la généralisation des réseaux. Les travaux de cette AS permettront de mieux repérer les continuités et les ruptures vis-à-vis de la publication sur le web.

2) La publication de ces contenus informationnels et culturels sur le web a déjà fait l'objet de recherches, mais seulement pour certains types de sites. Les analyses sont pour l'heure extrêmement sectorisées, avec deux conséquences : les conclusions tirées de ces travaux sont difficilement généralisables, et surtout ce cloisonnement empêche les chercheurs de profiter de résultats touchant des domaines parfois très voisins. Cette souhaitable mutualisation des connaissances et des réseaux de recherche a motivé la proposition de cette AS.
Une approche comparative des résultats obtenus, et plus globalement une analyse transversale du développement des sites à vocation informationnelle et culturelle, permettra de repérer les traits récurrents des différents modèles de publication sur le web.

1.3 Méthodologie de travail

La méthodologie choisie vise à respecter au maximum les directions théoriques explicitées précédemment :

- analyser le processus de publication dans la complexité de toutes ses dimensions ;
- appréhender ses éléments de filiation et ses caractères inédits sur le web ;
- repérer ses similitudes et ses variations d'un type de contenu à l'autre.

Ces trois objectifs théoriques ont en effet été poursuivis en s'appuyant sur :

- la recherche d'une interdisciplinarité pour prendre en compte les aspects techniques aussi bien que sociologiques, économiques, juridiques, ou sémiologiques, combinés pour saisir l'objet dans sa totalité ;
- la mise en perspective des expérimentations les plus récentes (telles qu'elles ont pu notamment être exposées par les professionnels du secteur) par rapport à une évolution plus structurelle, sur le temps long, des innovations socio-techniques ;
- la comparaison des formes que peut prendre la publication sur le web selon qu'elle concerne l'information journalistique, l'IST, la fiction, la musique, ou l'audiovisuel.

Séminaires thématiques

L'organisation de séminaires thématiques, temps forts de cette AS, s'inscrit dans cette visée. Ils ont permis, dimension par dimension du processus de publication, de croiser l'analyse des professionnels et des chercheurs en comparant plusieurs types de contenus.

Structure d'organisation des séminaires thématiques :

Séminaires thématiques	Outils et acteurs	Modèles économiques	Responsabilité éditoriale	Mise en écran	Auto-publication
Information journalistique	*Intervention expert professionnel et / ou chercheur*				
IST	*Intervention expert professionnel et / ou chercheur*				
Fiction	*Intervention expert professionnel et / ou chercheur*				
Musique	*Intervention expert professionnel et / ou chercheur*				
Audiovisuel	*Intervention expert professionnel et / ou chercheur*				

Pour chacun des types de contenus, experts du secteur professionnel concerné et chercheurs spécialistes ont ainsi pu confronter leurs analyses autour des questions suivantes[5] :

<u>- Outils et acteurs de la chaîne éditoriale :</u>
L'objectif est d'apprécier, pour chaque type de contenu, le développement des outils numériques et leur intégration dans les différentes phases de la chaîne de production-diffusion. Notamment l'état de développement des métadonnées et leur normalisation, les moteurs d'accès pour l'usager, la maturité des technologies en vue d'une diffusion directe des

[5] Programmes détaillés des séminaires thématiques en annexe

contenus sur le Web et enfin les architectures-réseau privilégiées. Par ailleurs, la catégorisation traditionnelle de la chaîne éditoriale par fonction professionnelle (auteur, éditeur, imprimeur, distributeur, libraire, bibliothèque, lecteur, pour prendre l'exemple du livre) peut-elle être déclinée dans le numérique? Car, en même temps, d'autres fonctions et d'autres découpages apparaissent comme les portails, les agrégateurs de contenus, les sites d'archives. Autant d'évolutions, profondes ou éphémères et superficielles, qu'il faut analyser.

- Responsabilité éditoriale et régulation :
La responsabilité dans le domaine de la publication a une longue histoire dont les règles juridiques gardent la trace depuis le *droit d'auteur*, la *direction de la publication*, les problèmes de *diffamation*, d'atteinte à la vie privée, etc.
Les questions anciennes sont amplifiées et renouvelées dans le numérique. D'autres difficultés liées notamment à la plasticité du média (exemple : la territorialité de la publication avec les liens hypertextuels) apparaissent.

- Modèles économiques :
Plusieurs modèles économiques ont été déployés pour rémunérer les acteurs de la publication sur le Web. Sauf pour quelques acteurs ou quelques secteurs, les résultats n'ont pas été très concluants. Faut-il considérer que la valorisation de l'activité s'effectue nécessairement à l'extérieur ou à la marge de la publication ?
"B to B" ou "B to C", ou encore bénévolat, financement public… Les incertitudes sont grandes. Ces hésitations sont courantes à la naissance d'un média, sont-elles ici d'une nature différente ?

- Dispositifs énonciatifs de mise en écran,
La forme et les modalités d'accès aux publications relèvent d'une relation tacite entre les producteurs et les lecteurs, des référents communs façonnant les cheminements d'appropriation des informations et de reconstructions du sens.
Les contrats de lectures traditionnels de la presse, du livre, de l'audiovisuel sont-ils exportables sur le Web? Quelles nouvelles modalités d'énonciation se construisent ? Ces dernières sont-elles compatibles avec les pratiques professionnelles des médias traditionnels ou au contraire révèlent-elles d'autres métiers en cours de constitution ?

- Les questions globales de l'auto-publication
Les années récentes sont marquées par l'émergence de nouvelles pratiques d'auto-publication : web-radios, revues électroniques, films courts-métrages auto-diffusés sur un site Web… Quelle est l'importance de ce phénomène? Peut-on estimer qu'il restera marginal ou au contraire que son développement dans certains secteurs conduit à une réorganisation et à des négociations majeures ?
Cette interrogation sur l'auto-publication, par son caractère global, renverra aux différentes thématiques des séminaires précédents.

Echanges transversaux :

Alors que les séminaires thématiques visaient à analyser de façon pointue un aspect donné, et qu'en conséquence ils nécessitaient le recours à des expertises et spécialisations extérieures, d'autres formes de travail ont été adoptées de façon complémentaire au sein de l'AS pour viser à une compréhension élargie et une analyse transversale des *modèles de publication sur le web*.

- Séminaires transversaux :
Le séminaire introductif et le séminaire de synthèse ont eu une vocation transversale : ils ont permis d'une part de jeter les bases d'un dialogue commun, et d'autre part d'identifier les éléments les plus saillants du processus de publication sur le web.
Le séminaire introductif a permis de rassembler tous les partenaires initiaux de l'AS, et de repérer les spécialités et conceptions de chacun. La problématique de départ a été exposée et collectivement discutée, de même que la méthode de travail, afin de donner une unité théorique et méthodologique aux séminaires thématiques. Leur programmation s'est appuyée sur les recommandations des partenaires de l'AS lors de ce séminaire introductif.
Le séminaire de synthèse a consisté à recenser les éléments d'analyse les plus récurrents lors des séminaires thématiques. A partir de là, ont été identifiées les originalités et filiations avec les modèles médiatiques précédents pour cerner les traits caractéristiques de la publication sur le web. Ce séminaire a également permis de jeter les bases de l'appel à communication pour la journée d'étude publique, qui s'inscrit dans cette recherche de transversalité.

- Etat de l'art :
Une synthèse bibliographique[6] a été réalisée dans le double objectif de compléter les analyses développées lors des séminaires, et de tendre à une certaine exhaustivité en matière de connaissances à propos de la publication sur le web. Cette revue des principaux apports de la littérature internationale, a été réalisée pour la quasi-totalité des contenus observés (information journalistique, fiction, musique, audiovisuel) par des élèves-conservateurs de l'ENSSIB, sous la direction scientifique des deux responsables de l'AS.

- Intranet de l'AS :
Un système de communication interne a permis aux membres de l'AS d'échanger un certain nombre d'informations et de documents. Au-delà d'un simple outil de coordination (rappel de dates, détails pratiques…), cet Intranet a surtout servi à une veille sur l'actualité du secteur, à une alerte sur les manifestations scientifiques en lien avec le sujet, et enfin à un dépôt d'archives pour les documents internes.[7]

- Journée d'étude :
Arrivant au terme de la période de travail de l'AS et logiquement ouverte à un public extérieur, une journée d'étude a été organisée pour affiner et prolonger la réflexion, selon deux modalités :
- les constats globaux effectués au sein de l'AS à propos de la publication sur le web ont été présentés et soumis à l'avis de chercheurs ayant travaillé durablement la question de l'évolution des modèles médiatiques;
- les pistes de développement pour la publication sur le web, telles qu'identifiées au sein de l'AS, ont été explorées via la présentation de travaux menés dans ces directions.

La distinction entre approches thématiques et synthèse transversale était au cœur de la méthodologie de travail choisie. Elle se retrouve de façon assez naturelle dans la suite de ce rapport, entre la partie 2 et la partie 3.

---

[6] Liste des documents sélectionnés en annexe

[7] Signalons en outre, même s'il ne s'agit pas d'un dispositif d'échanges transveraux, qu'un Extranet destiné à l'information publique sur les activités de l'AS, a fonctionné parallèlement à cet Intranet.
L'ntranet et l'Extranet de l'AS ont été réalisés et animés rexpectivement par Jacques André (IRISA) et Gabriel Gallezot (Urfist Nice)

Nous signalons au lecteur que les éléments présents dans la suite de ce rapport s'appuient principalement sur :

- les synthèses des séminaires thématiques (partie 2 du rapport) ;
- le texte rédigé à la suite de la journée d'étude de l'AS, et retenu pour communication au Congrès de la SFSIC (partie 3 du rapport).

2. APPROCHES THEMATIQUES

2.1 Outils et acteurs de la chaîne éditoriale

N.B. : la synthèse qui est exposée ci-dessous date de l'état des développements en 2003.

Des contextes et des vitesses différentes pour la publication sur le Web
L'expertise échangée entre les intervenants lors du séminaire thématique a montré des états de développement assez différents, à la fois entre les secteurs mais également au sein d'un même type de contenus. Ainsi, selon le témoignage des experts, l'information scientifique, la musique et l'information journalistique apparaissent comme des contenus dont le processus de publication sur le web serait le plus engagé.
Mais on ne peut s'en tenir à des approches trop généralistes et l'étude plus fine de chacun de ces types de contenu montre des avancées variables: les Echos, quotidien économique, dont le lectorat est essentiellement constitué de cadres d'entreprises a évolué vers une plate-forme de production multi-supports contrairement à de nombreux quotidiens de presse régionale par exemple. La publication sur le web ne peut être détachée du contexte de publication où il s'insère: caractéristiques du lectorat, modèle économique possible, acteurs éditoriaux…

De la même façon, l'information scientifique n'est pas une catégorie homogène et il est nécessaire, par exemple, de distinguer les différents types de contenus (revues/manuels/monographies/littérature "grise"…), les différents bassins économiques (anglophones et autres) et les disciplines (85% des revues scientifiques en médecine sont intégralement en ligne alors que les revues en SHS entament très souvent, début 2003, les premières réflexions concernant leur publication sur Internet.

La musique en ligne apparaît comme un fait de société : 75 millions d'utilisateurs pour Napster, 28% des Internautes américains télédéchargent de la musique (enquête IPSOS, Sept.2002). Un marché semblerait donc se développer de façon non négligeable: 31% de ces usagers ont opté pour un service payant. La diffusion Web est ici associée à des instruments de "lecture" très diversifiés: écoute sur ordinateur mais surtout baladeur MP3, téléphone portable (sonnerie).

La fiction et l'audiovisuel apparaissent début 2003 plus en retrait dans ce mouvement. La fiction en ligne (sous une forme commercialisée) est encore très marginale et adossée à d'autres activités plus traditionnelles (communication, édition papier), la publication sur le web s'apparente à un "galop d'essai" visant à repérer des œuvres dont la publication papier s'ensuivra éventuellement. La version électronique d'une fiction enthousiasme encore peu le lecteur.

Quant à l'audiovisuel, le secteur semble encore limité par les technologies: bande passante (temps de télédéchargement), qualité de visualisation (quel écran?), limite également par le modèle économique. Ces causes restent à analyser plus finement tout en tenant en compte de l'évolution rapide des technologies du secteur.

Filiation entre la chaîne de production Web et la chaîne de production "traditionnelle"
La filiation pose la question plus générale du degré d'intégration du numérique dans les modes de production, et de la place spécifique de la diffusion-Web.

Information journalistique:
Les sources sont de plus en plus numériques. L'informatisation concerne le continuum de fabrication du journal (du travail de journaliste à la l'infographiste: traitement de texte, retouche photographique, recherche documentaire, balisage des textes, mise en page, infographie); la production du papier est le maillon final d'une production numérique. Mais pour autant, l'évolution vers une chaîne de production informatisée multi-support n'en est qu'à ses débuts pour la presse régionale alors que la migration semble bien entamée pour les grands quotidiens nationaux.
La publication Web peut être une chaîne parallèle à l'édition papier, avec ses propres contenus et ses propres bases de données ; la création d'une plate-forme de publication unique multi-support est une mutation en cours mais non généralisée ; elle nécessite des investissements importants (cas des Echos par exemple) et son développement dépend du marché potentiel associé.

Information scientifique:
Comme pour l'information journalistique, l'intégration du numérique dans la chaîne de production des produits papier est majeure. La production d'une version électronique est également avancée dans de nombreux domaines scientifiques mais toutefois plusieurs scénarios pour la publication sur le Web ont été repérés, notamment pour les revues scientifiques: génération de PDF, HTML, mise en page vers XML, XML intégré (cf. G. Beaudry). Il convient de distinguer l'avancée du "XML intégré" chez les grands groupes éditoriaux (Elsevier, Springer, Wolters-Kluwer) et des chaînes beaucoup plus hétérogènes pour de nombreux autres éditeurs. L'édition électronique reste encore souvent une production différente et parallèle à la production papier, ce ne sont pas forcément les mêmes acteurs qui s'en occupent. Dans le cas du développement d'une chaîne d'édition multi-support, on assiste aujourd'hui à une mise en avant de la version électronique, le papier devenant alors un produit dérivé que l'on peut acheter en complément.

Musique:
La musique enregistrée est sous forme numérique. La production est déjà nativement numérique. La publication sur le web n'est qu'un nouveau canal de diffusion qui se superpose à la production de CD. L'exposé de la société OD2 a montré une chaîne organisée autour du serveur de média gérant sources, royalties, autorisations sécurisées, facturation dans des bases de données. Les procédures de contrôle pèsent lourdement dans cette chaîne. Resterait à étudier la chaîne de production chez les majors. Le séminaire ne nous a pas donné l'occasion de vérifier pour ces majors l'organisation de la production autour d'un serveur media (ou encore "*digital asset media management*" selon les termes utilisés).

Fiction:
Les chaînes de production des œuvres de fiction sont aujourd'hui de plus en plus informatisées (ce n'est toutefois pas une généralité: ainsi dans le cadre d'une enquête menée en 2002 pour le prêt de livres électroniques en bibliothèques, 18 éditeurs sur 24 déclaraient pouvoir fournir leurs œuvres au format numérique). Cette informatisation de la chaîne de production est encore très orientée pour une production finale papier. L'impression numérique se développe permettant notamment la diffusion de petits tirages. La production numérique

n'implique pas forcément l'intégration de technologies propres à une édition-Web pour le moment.

Audiovisuel:
Le domaine n'a pu être étudié compte-tenu de l'empêchement de l'intervenant prévu pour le séminaire.

A travers ces différents bilans sectoriels, la filiation entre la chaîne de production en place et la chaîne de production Web apparaît donc différente selon les contextes. Le niveau d'intégration est variable et dépend en grande partie des marchés potentiels associés au web. Dans une première approche, il semble pertinent de distinguer :

- des chaînes *intégrées*, à savoir l'adoption de techniques qui permettent de fusionner les productions et de différencier les modes de diffusion en bout de chaîne (ce constat a été fait pour l'information scientifique, la presse, la musique) ;
- des chaînes *parallèles*, à savoir le développement de chaînes de production-diffusion sans réelle convergence entre elles (ce constata été fait pour l'information scientifique, la presse, la fiction).

Eléments comparatifs des technologies d'édition Web selon les types de contenus
Nous reprenons ci-dessous les différentes étapes jalonnant le processus de publication.

Création du contenu:
En quoi la fonction créatrice de contenu est-elle éventuellement modifiée dans la perspective d'une publication Web? Indépendamment du Web, les créateurs utilisent déjà de nombreux outils informatiques les assistant dans leur production de contenu: traitements de textes, caméra numérique, synthétiseur…
Pour les informations textuelles, la publication sur le web peut rajouter la nécessité de saisir directement par l'auteur certaines métadonnées descriptives. On observe également la mise en place de certaines formes minimales de "rationalisation" d'écriture (respect de feuilles de style pré-définies) en vue d'une conversion automatique vers des formats structurés. Pour les contenus audio et vidéo, ces métadonnées ou ces structurations ne concernent pas les auteurs, elles sont rajoutées *a posteriori* dans la chaîne de traitement.

Une autre question pourrait concerner les technologies créatrices spécifiques à la publication Web. Le Web avec ses technologies, introduit-il de nouvelles formes de création? La dimension collective du réseau peut alors être mise en avant dans certains types de contenus: l'écriture collective en fiction mais aussi de façon moins visible pour l'IST. Mais ce n'est alors pas tant le Web que la messagerie, tout simplement, qui permet cette écriture collective. Il resterait à vérifier pour la musique et l'audiovisuel l'existence de productions plus collectives assistées par les technologies au web et plus largement à l'Internet.

Mise en support du contenu pour le Web:
Les deux tableaux suivants voudraient résumer certaines caractéristiques comparées de la mise en support et de la diffusion des contenus. Ces tableaux intègrent des informations apportées par les experts de ce séminaire et des compléments d'information apportés par les sources citées ci-dessous :

- *INA, Etude Outils pour la téléconsultation et la distribution sur réseaux de documents audiovisuels et multimédias, vol.5, Outils de digital media asset management, 2001*
- *Principaux formats de fichiers, GIRI, http://www.bibl.ulaval.ca/vitrine/giri/mod1/1_4.htm*
- *Dossier livre électronique de l'Enssib, http://www.enssib.fr/bibliotheque/dossthem/E-book/bibliographie.htm*

Le "*Digital media asset management*" fait référence à des plate-formes intégrées prenant en charge la capture, l'analyse, la recherche, la distribution et l'archivage de contenus numériques. Ce dispositif est la traduction d'un mode de production et de diffusion industrialisée des contenus (Voir l'analyse des produits commercialisés dans l'étude de l'INA, volume 5*, Outils de digital media asset management.*

Les tableaux ci-dessous font état des développements au début de l'année 2003.

	Format de production numérique	*Métadonnées*	*"Digital Media asset management"*
Presse	Traitements de texte (format natif), XML (format final de la chaîne de production)		
IST	Traitements de texte (format natif), XML (différents scénarios d'intégration du XML en production), Tex (natif), SGML	Standard générique: Dublin Core	En émergence
Fiction	Traitement de texte (natif), OEB (Open E-Books), format dérivé de XML en chaîne de production.	OEB (métadonnées intégrées à l'OEB, basées sur Dublin Core)	
Musique	.MP3: format public .RA, .RAM: RealAudio, format propriétaire .WAV: Windows .MID: norme pour instruments électroniques .AU: développé pour Unix	MPEG7	Oui ex: Excalibur technologies ; Media Site (cf. étude INA)
Audiovisuel	.MPEG: norme publique, visualisation généralement en différé .RA, .RAM: RealAudio, format propriétaire pour la diffusion en direct .MOV, .QT: Quicktime .AVI: Windows, visualisation généralement en différé .ASF: Microsoft .DivX: format public	MPEG7	Oui ex: Excalibur technologies ; Media Site (cf. étude INA)

Technologies associées à la production

Syndication de contenus:
La syndication de contenus numériques consiste à profiler pour un usager des contenus choisis parmi différentes sources mises à jour régulièrement et affichés comme une seule page web. Cette technique est très présente dans la presse mais elle existe aussi pour l'IST. La technologie RSS (Really Simple Syndication) est souvent utilisée.

Concernant les langages de production-diffusion spécifiques au Web, il faut aussi souligner l'émergence du standard SMIL (Synchronized Multimedia Integration Language) qui est utilisé pour la diffusion de contenus multimedia devant être synchronisés (streaming audio, video, texte…). L'intégration de SMIL dans différentes filières de production de contenus web devrait se développer.

Diffusion et distribution sur le Web:
Il convient tout d'abord de rappeler les différentes techniques de diffusion :
(Source, étude de l'INA, Volume 5*, Outils de digital media asset management, p.119)*

- *Télédéchargement :* copie sur le poste de l'utilisateur d'une copie exacte du fichier media, l'exploitation se fait sur la copie locale après chargement ;
- *Télédéchargement progressif :*télédéchargement d'un fichier et démarrage de la lecture le plus tôt possible (dès qu'une quantité suffisante est copiée) ;
- *Partage de fichier :* accéder à un fichier distant dans le but de l'exploiter (lire, naviguer, imprimer). Il n'y a pas de copie locale ;
- *Streaming :* lire, naviguer dans un document audiovisuel à travers le réseau. Le serveur tente d'assurer une lecture fluide malgré les irrégularités du réseau.

L'interopérabilité désigne ici la possibilité d'exploiter conjointement des sources différentes de contenus, cette possibilité est soumise notamment à l'existence d'identifieurs stables, de métadonnées et de protocoles d'interrogations communs.

	Format de diffusion Web dominant	***Standards de com-pression pour la diffusion***	***Techniques de diffusion***	***Interopéra-bilité***	***Architecture réseau***	***Logiciel de lecture lié au web***	***Instruments de lecture liés au web***
Presse	HTML PDF	non	-télédéchargement (progressif éventuellement) -partage de fichier		-intranet (presse économique) -serveur central (autres presses natio-nales et presse régionale)	-navigateur -Adobe reader	-écran ordinateur -PDA -teléphone mobile
IST	PDF HTML	non	-télédéchargement (progressif éventuellement) -partage de fichier	Identifieurs DOI, SFX Métadon-nées:DC Protocole: OAI	-serveur central -intranet	-navigateur -Adobe reader	-écran ordinateur -PDA en émergence pour les secteurs professionnels
Fiction	PDF HTML -formats propriétai-res pour la diffusion sur tablette -formats spécifiques pour PDA	non	-télédéchargement -partage de fichier	OEB (open E-book)	-serveur central diffuseur	-navigateur -Adobe e-book reader -Microsoft e-book reader	-tablettes e-books -écran ordinateur -PDA
Musique	MP3	MP3	-télédéchargement -streaming		-serveur central -peer to peer	-lecteur multimedia Windows -lecteur Quicktime -lecteur Real Networks	-poste ordinateur (mauvaise qualité) -appareils reliés (lecteurs MP3, chaînes stéréo…)
Audiovisuel	DivX MEPG4	DivX MEPG4	-télédéchargement -streaming		-serveur central -peer to peer	-lecteur multimedia Windows -lecteur Quicktime -lecteur Real Networks	Idem que pour la musique

Technologies associées à la diffusion

Les limites technologiques début 2003 de cette diffusion sur le web concernent essentiellement la bande passante encore insuffisante pour les contenus audiovisuels et, dans une moindre mesure, pour les contenus musicaux.

La base de données comme matrice d'origine ? Une tendance en développement
D'après les expertises apportées par ce séminaire, le phénomène est observable pour certains quotidiens (degré de généralisation ?), pour les fonds des grands éditeurs scientifiques, et les catalogues de musique en ligne. On peut faire l'hypothèse que, mise à part une production marginale, la majorité des éditeurs réorganiseront leurs fonds sous le modèle de la base de données avec toutefois des niveaux de structuration qui pourront être très variables.
Associée à cette tendance, il faut souligner le passage ***d'une logique de diffusion*** *(pour l'usager)* ***à une logique de recherche active****, d'où l'importance du catalogue et des outils de recherche.*

En amont, les métadonnées comme maillon technologique essentiel et comme enjeu stratégique
Tous les types de contenus publiés sur le Web (sauf peut-être la fiction pour le moment faute de masse critique suffisante) insistent sur le rôle majeur des métadonnées à l'amont de la chaîne de production.
L'enjeu est multiple: documentaire (pour la recherche sur le Web, l'édition par le contenu), technique (contrôle), économique et réglementaire pour le commerce électronique. Le processus de normalisation des métadonnées est important et les différents acteurs s'y impliquent (musique, audiovisuel, IST).
La production des métadonnées est un axe majeur de développement et de nombreux travaux de recherche technologique travaillent sur des processus de définition automatique de certaines métadonnées. Pour la musique et l'audiovisuel, les techniques de traitement du signal doublées de procédures de reconnaissance automatique des formes permettent ainsi de définir certains descripteurs du contenu. Pour la musique, on repère des motifs musicaux, des structures dynamiques, les instruments musicaux…(IRCAM/ projet Cuidado). Concernant l'indexation automatique de l'image animée (INA), les procédures automatisées travaillent sur le découpage plateau/reportage, la table des matières des jounaux télévisés, la segmentation en plans, l'analyse de la parole, le repérage de jingles… Mais, par ailleurs, pour d'autres niveaux de description, l'expertise et le contrôle humains restent indispensables. Pour l'information textuelle (IST et information journalistique), l'indexation automatique semble encore avoir un poids mineur par rapport à l'expertise humaine.
Les métadonnées liées au contrôle de l'exploitation commerciale des contenus sont particulièrement développées pour la musique, en phase avec la constitution de catalogues, la saisie est humaine. Les services associés aux métadonnées se développent également: émergence par exemple de serveurs de métadonnées musicales. On peut s'attendre au développement de prestations de services pour ces métadonnées exploitant des fonds déjà existants.

Une qualité de réception inégale: différenciation des outils de lecture
La publication sur le web associe aujourd'hui différents outils possibles de réception : ordinateurs, portables, PDA…Nous nous limiterons ici à l'ordinateur et à ses limites comme outil de réception et de "lecture" selon les différents contenus étudiés.
Pour l'information scientifique, l'écran associé à des standards et logiciels dédiés (lecteur acrobat reader, navigateur) ne semble plus poser de problèmes. La lecture se faisant toutefois encore majoritairement par l'impression papier d'un PDF télédéchargé.
Pour l'information journalistique, l'information plus courte et signalétique se prête plus facilement à une consultation directe sur écran.

La fiction est plus problématique compte-tenu de la longueur des textes. Le confort de lecture n'est pas encore atteint, l'avenir est-il au télédéchargement sur un instrument plus portable et plus ergonomique telle que la tablette e-book?

La musique et l'audiovisuel publiés sur Internet peuvent être écoutés et visualisés sur le poste informatique, les logiciels adaptés sont de plus en plus intégrés aux navigateurs Web (RealNetworks, Windows Media Player)… Mais le problème reste la qualité d'écoute et de visualisation encore insuffisante (limite de l'écran PC, limite des baffles de micro-ordinateurs). La connexion de périphériques annexes (vidéoprojecteur pour le home cinéma PC, enceintes, baladeur MP3) est nécessaire mais techniquement encore compliquée pour un usage très élargi.

Nous pourrions dire qu'actuellement, les contenus dont le contexte de lecture peut s'inscrire sur le poste informatique tel qu'il existe pour le moment sont plus avancés dans un mode de diffusion sur le Web. Il s'agit essentiellement de l'IST et de la presse en ligne. La musique est également bien diffusée mais la connexion d'un lecteur MP3 concerne encore essentiellement un public de jeunes ou d'initiés. Les contenus audiovisuels se heurtent à une certaine complexité technique à mettre en œuvre entre l'appareil de réception (l'ordinateur pour le moment) et l'appareil d'écoute-visualisation. Du point de vue du concepteur, l'évolution du poste informatique vers un gestionnaire banalisé de média que l'on pourrait placer au centre du salon devrait être l'étape à venir; mais nous n'en sommes pas encore tout à fait là. Concernant la fiction, le même genre de limite liée à la complexité technique est observable pour la lecture grand public: l'e-book téléchargeable à distance n'est pas encore immédiat.
Par ailleurs, les débits sont encore insuffisants pour l'audiovisuel grand-public (plusieurs heures, voire journées de télédéchargement pour un film sur le web).

Une reconfiguration de la chaîne d'acteurs essentiellement au niveau de la production et de la diffusion-distribution (sphère technique et commerciale)

Dans l'ensemble des types de contenus étudiés, des mouvements convergents semblent se dégager concernant la chaîne d'acteurs et son évolution dans le cadre de la publication sur le Web:

- *une reconfiguration du processus de production* centrée essentiellement sur un processus de désintermédiation mais aussi sur l'émergence de nouveaux entrants liée en grande partie aux nouvelles formes de production associées au web ;
- *une reconfiguration du processus de distribution* centrée également sur des mouvements de désintermédiation et la percée de nouveaux entrants ;
- *un renforcement du cœur de métier de l'édition.*

Reconfiguration de la chaîne d'acteurs dans le processus de production

Parce que le développement des technologies numériques s'accompagne d'une offre de fonctions logicielles d'aide à la production, les savoir-faire mis en œuvre sont plus accessibles, les coûts de production baissent, les acteurs liés à la production se diversifient. On peut aussi s'attendre à une augmentation des productions autonomes. La dernière séance de ce séminaire a d'ailleurs approfondi le phénomène d'auto-production/d'auto-publication. Le processus de production s'accompagne donc de formes de *désintermédiation*: les auteurs diffusent plus directement leur contenu.

Parallèlement, de *nouveaux entrants* technologiques proposent des services d'édition en ligne, innovants parfois dans les formes de diffusion (en liaison bien sûr avec l'existence d'un marché): agrégation de contenu, information diffusée en flux…

Presse
Dans le domaine de la presse, les outils de production de texte, images, vidéo facilitent l'accroissement qualitatif et quantitatif d'informations. Les durées de fabrication des produits (textes et mise en page, transfert d'images numériques, montage vidéo) sont réduites et offrent plus de temps pour améliorer la qualité du produit et/ou se rapprocher d'une production de l'information en temps réel. Le phénomène d'agrégation/syndication du contenu est important et pris en charge par des partenaires technologiques.

Information Scientifique et Technique
Désintermédiation: Pour la publication scientifique l'utilisation quasi-généralisée de l'informatique conduit les chercheurs à utiliser leurs machines pour élaborer les travaux qu'ils conduisent. Le même outil sert à la circulation des travaux selon une économie propre à chaque champ disciplinaire. Dans tous les cas, la production s'effectue avec les outils de travail quotidiens sans recourir à des tiers (secrétariat notamment). Des formes très organisées de circulation directe des articles scientifiques sont apparues sur le web (archives ouvertes).
Nouveaux entrants: la mise en ligne sur le web est un savoir-faire étendu que les universités, laboratoires ont acquis pour diffuser directement certains documents. Dans l'édition "labellisée", des nouveaux entrants technologiques se sont imposés travaillant avec les éditeurs de revues en place.

Fiction
Désintermédiation: la production d'œuvres fictionnelles selon une forme prête à l'édition est rendue possible par la capacité des logiciels de base à offrir des fonctions de mise en page conformes aux attentes d'une édition numérique (mise en forme à l'aide de Word notamment). Cette caractéristique appariée à des filières de fabrication numérisée élargit l'offre de manuscrits proposés pour une édition à petite échelle.
Nouveaux entrants: Ont émergé, effectivement, un certain nombre d'éditeurs en ligne mais dont la survie n'est pas évidente (par exemple, rachat 00h00.com par Gemstar), l'édition en ligne est souvent adossée à d'autres activités.
Nouvelles formes de production: Apparaissent également des formes innovantes mais encore marginales (écriture collective).

Musique
Les possibilités de monter un studio de création sonore « correct », sans être aussi large que pour l'édition des livres, ouvrent de nouveaux potentiels de production en dehors des filières contrôlées par les grands labels. La réalisation du master d'un CD, sans parler de la diffusion *on line,* devient là aussi un projet plus aisément réalisable qu'avec une filière analogique.
Cette "auto-production" se traduit aujourd'hui par une diversification des types de musique diffusée sur Internet. Les nouvelles formes d'écriture musicale liées à l'usage des techniques numériques est par ailleurs en plein développement.

Vidéo et TV
Bien que cela n'ait pas été conforté par M. Van der Borght (co-fondateur de Canal Web) qui n'a pu se rendre disponible pour le séminaire, on peut supposer que les projets de télévisions en ligne deviendront technologiquement réalistes pour des projets issus d'acteurs étrangers au paysage médiatique télévisuel. En réduisant le recours à des techniciens spécialisés pour

manipuler les outils de production, on augmente ici également l'offre de produits sur les marchés de l'information. Se pose par contre la question du modèle économique pour stabiliser ces initiatives.

En conclusion, nous retiendrons que deux mouvements semblent communs à la majorité des contenus étudiés:

- l'auto-production dont il conviendra de mesurer plus finement l'ampleur et la pérennité ;
- l'entrée d'agrégateurs constituant des bases de données avec les contenus de différents éditeurs (presse, IST, musique, plus faiblement la fiction).

Reconfiguration de la chaîne d'acteurs dans le processus de distribution

De la même façon, des mouvements de désintermédiation mais aussi l'émergence de nouveaux entrants-distributeurs sur les réseaux marquent le processus de distribution.
Concernant la désintermédiation : les circuits de distribution tendent à se raccourcir et même si le B to C n'est pas encore un modèle généralisé par l'Internet, la tendance est forte dans tous les secteurs concernés à transformer le consommateur final en acteur actif de la recherche de l'information (confortant la logique de base données).

La presse essentiellement B to B mais aussi B to C
Dans le modèle de la presse, on trouve une logique de *push* affirmée consistant à offrir un produit calibré selon les usages du client (intégration dans un intranet ou un extranet par exemple). En incluant des méta-données dès la production, le produit informationnel est automatiquement distribué sous une forme multimodale à ses destinataires. La PQR se contente aujourd'hui de mettre à disposition de ses clients en ligne des outils de recherche dans les archives du journal.

L'information Scientifique et Technique
3 niveaux de vente-distribution sont repérables:

- Essentiellement B to B: les éditeurs (les plus gros) ont développé leur plate-forme d'édition électronique et diffuse leurs collections directement aux institutions par des négociations contractuelles (consortiums de bibliothèques) ;
- A to A (Auteur to Auteur): circulation directe de contenu entre les auteurs ;
- B to C : vente directe au lecteur.

Mais si ce processus de distribution devient de plus en plus direct, il y a aussi émergence de nouveaux intermédiaires que sont les éditeurs technologiques en ligne (Ingenta, HighwirePress…), les agrégateurs de contenu (Muse…).
Les nouvelles formes de distribution: l'information diffusée en flux (à l'unité) est une évolution perceptible ainsi qu'à l'autre extrême, le catalogue entier. Les métiers traditionnels liés à la distribution (agences d'abonnements, bibliothèques) ont de plus en plus de difficultés face à cette diffusion plus directe, ils sont confrontés à la nécessité de se repositionner, de diversifier leurs prestations.

La fiction et la musique:
La distribution s'organise pour le moment essentiellement selon une logique B to C mais aussi C to C (musique auto-produite et auto-diffusée).
Ici, c'est la fonction de distribution des libraires ou disquaires traditionnels qui est bien évidemment marginalisée ou menacée par l'activité de l'éditeur lui-même ou par des agrégateurs qui se situent entre eux et les producteurs de contenus. L'offre augmente et les

outils de recherche s'avèrent là aussi très utiles pour des consommateurs qui explorent seuls ces catalogues de nouveaux titres présentés par des éditeurs ou des distributeurs en ligne (amazon, alapage, etc…).
Pour la fiction, on observe une simplification des transactions entre les e-détaillants et les e-distributeurs: transfert de l'ordre de livraison de fichiers au client, plus de stockage sur les points de vente.
S'il y a désintermédiation, on repère également de nouveaux entrants pour la musique en ligne assurant le rôle de grossiste-distributeur numérique avec des livraisons sécurisées sur Internet (ex: OD2), partenaire des FAI et des e-détaillants. Il reste à voir évoluer les relations entre ces sociétés et les majors qui développent également leur propre plate-forme de distribution de musique en ligne.
Nouvelles formes de distribution: à l'unité (au titre), au "paquet" (abonnement club) pour la musique en ligne.

Vidéo
Dans ce secteur, l'accès direct du consommateur aux contenus est encore limité. Le développement de l'offre est essentiellement contraint par les débits des réseaux et par la concurrence avec d'autres canaux de distribution plus affirmés.

Cette première confrontation des secteurs nous conduit à formuler certaines tendances convergentes pour la chaîne de distribution:

- le rapprochement éditeurs-clients avec l'intégration de plus en plus forte de la fonction de distribution numérique chez les éditeurs (presse, IST, musique) ;
- l'entrée toutefois d'intermédiaires numériques liés à la constitution de catalogues élargis (presse, IST, musique, fiction) mais dont le partenariat avec les éditeurs reste un problème ;
- des modes de distribution renouvelés: en flux (à l'unité) ou au contraire en masse (paquets) (presse, IST, musique).

La désintermédiation décrite par les intervenants s'exerce en fait aux marges des secteurs d'activité concernés. C'est donc surtout la nature des bornes d'entrée (production) et de sortie (distribution) qui se transforme en fonction de paramètres propres à l'organisation économique de la branche d'activité.

Le renforcement du cœur de métier d'éditeur?
Alors que la publication sur le web suscite des reconfigurations dans la sphère technique et commerciale (production-distribution), ne peut-on pas faire l'hypothèse que, passée une certaine période d'innovation propre à l'introduction de tout nouveau media, la publication sur le web ne fera que renforcée le rôle des éditeurs établis bénéficiant déjà d'une certaine confiance ? Le travail de l'éditeur est associé au travail de sélection intellectuelle, de validation du contenu, donc porteur d'un label qualité qui progressivement se transpose sur le Web. La question est alors de savoir quelle place gagneront les nouveaux entrants face à cette extension progressive des savoir-faire des acteurs traditionnels.

La percolation, un modèle en développement?
La circulation directe de contenu est de plus en plus aisée, facilitée par des outils d'auto-production abordables. De nombreux contenus circulent désormais, dans leur première version, sur le réseau. Dans un tel contexte, peut alors se poser la reconfiguration du

processus de "labellisation" qui pourrait se transformer à un filtrage *a posteriori* (modèle de la percolation selon Hervé LE CROSNIER). Les nouvelles modalités de validation pourraient par ailleurs impliquer un élargissement des acteurs responsables de cette évaluation.

Quelques pistes d'approfondissement intéressantes :

- la vérification des deux hypothèses précédentes concernant la chaîne d'acteurs:
  * le renforcement du cœur de métier d'éditeur ?
  * la percolation, un modèle en développement pour le Web ?
- les métadonnées: quel est le niveau d'automatisation pour la création de ces métadonnées ? Pour quels usages réels ?
- l'analyse des technologies d'agrégation/syndication pour les différents secteurs.
- le développement comparé des applicatifs de gestion des fonds multimedia (*digital media asset management*). Quel degré d'industrialisation ?

Références :

INA, Etude *Outils pour la téléconsultation et la distribution sur réseaux de documents audiovisuels et multimédias, vol.5, Outils de digital media asset management,* 2001.

Les métiers de l'édition, Bertrand Legendre, Editions du Cercle de la librairie, Paris, 2002.

Enquête sur la filière du livre numérique, Emmanuelle Jehanno, 00h00.com, Paris, 2000.

Expertise de ressources pour l'édition de revues numériques, expertise technique et organisationnelle, par Guylaine Beaudry et Gérard Boismenu, http://revues.enssib.fr

Les chercheurs et la documentation numérique, sous la direction de G. Chartron, Cercle de la Librairie, 2002.

Contrats de lecture, rapport sur une expérimentation de prêt de livres électroniques en bibliothèques: dimensions technico-économiques et socio-cognitives, sous la direction de Claire Bélisle, Septembre 2002, http://www.enssib.fr/recherche/biblibouc

Dossier livre électronique de l'Enssib, http://www.enssib.fr/bibliotheque/dossthem/E-book/bibliographie.htm

Revue *D-Lib Magazine*, http://www.dlib.org

Ruellan D., Thierry D., *Journal local et réseaux informatiques. Travail coopératif, décentralisation, et identité des journalistes,* L'Harmattan, 1998, 208 p.

Musique et Internet, Gilles Retel, Bulletin de Bibliothèques de France, T.47, n°2, 2002, pp. 45-50.

2.2 Modèles économiques

La publication sur le web de contenus informationnels et culturels repose sur un équilibre économique encore très précaire. Cette situation difficile, que vivent au quotidien les entreprises du secteur et soulignée dans de nombreux écrits, a été constatée à nouveau lors du séminaire thématique de l'AS dédié aux *modèles économiques*.
A de rares exceptions près qui concernent le plus souvent des " niches " (exemple : l'information boursière), il est difficile aujourd'hui de repérer de véritables *modèles économiques*, définis comme des configurations de viabilité contextuelle et potentiellement récurrente[8].
Une première analyse consistera à identifier les raisons de la rareté actuelle de modèles économiques stables. Ce qui permettra ensuite de cerner les enjeux économiques essentiels posés, sur le web, à la publication de contenus informationnels et culturels.

Les facteurs d'instabilité des modèles économiques :

L'Internet constitue un support reposant sur l'informatique et les télécommunications, susceptible d'accueillir l'ensemble des biens informationnels et culturels, et forme à ce titre une " convergence " au moins partielle des technologies d'information et de communication précédentes, aux développements complexifiés (LACROIX, MIEGE, TREMBLAY, 1994). Car l'Internet doit dans le même temps combiner les logiques des secteurs industriels afférents, elles-mêmes déjà très hétérogènes jusque dans les différentes branches (MIEGE, PAJON, SALAUN, 1986), avec celles issues de son propre développement historique (" gratuité " de l'accès à l'information, importance du secteur non-marchand).
Autant de sources de difficultés pour l'établissement de modèles économiques unifiés, auxquels se surajoute le caractère extrêmement récent de l'apparition du web.

L'immaturité du dispositif socio-technique :

Le premier logiciel de navigation multimodal, Mosaïc, a été créé en 1993. Cela fait donc seulement 10 ans que le web existe tel que nous le connaissons dans sa forme actuelle. Au-delà de ces considérations plutôt techniques, on remarquera d'un point de vue plus sociologique que l'Internet est sorti du strict cadre de la recherche académique depuis 1994-95, se muant progressivement d'" *objet-valise* " en " *objet-frontière* ", mais sans avoir aujourd'hui complètement franchi le stade du vérouillage économique, essentiel dans la transformation d'une innovation en dispositif socio-technique stable (FLICHY, 1995).
C'est avant tout dans cette jeunesse de l'Internet que réside une explication très prosaïque, mais non négligeable pour autant, de l'absence de modèles économiques à ce jour. Parce que

[8] Ainsi définis, les *modèles économiques* recherchés ici ne le sont pas pour toutes les " couches " de l'Internet : on s'intéressera avant tout à l'économie des applications de l'Internet (et plus précisément les services et contenus web dans leurs relations avec les autres fonctionnalités : mél, forums, etc.) plutôt qu'aux infrastructures (réseaux physiques, architecture informatique,….) ou encore aux info-structures (routeurs, commutateurs…), même si ces dernières ne sont pas sans conséquence sur les premières (par exemple dans le cas de sites détenus par des groupes de communication intégrés verticalement). Parmi les applications observées, il est à peine utile de rappeler que c'est l'activité de publication sur le web (entendue dans cette AS comme "*la mise en forme d'un contenu préalablement sélectionné en vue de sa diffusion collective*") qui sera ici analysée.

faute d'une " masse critique " d'utilisateurs (même si bien entendu on peut rencontrer de notables exceptions comme dans le cas très particulier de l'information scientifique portant sur les STM, où les chercheurs travaillent depuis longtemps avec l'informatique en réseau), les industriels peuvent se montrer très frileux et laisser le champ ouvert à des expérimentations plutôt qu'à des réalisations d'envergure.
La diffusion de longs-métrages en *streaming* illustre ce cas de figure car les initiatives en la matière sont très rares. En France, seules deux propositions de ce type ont vu le jour : le système *NetCiné* de *MovieSystem* continue d'être exploité, mais la société *LiberaFilms* a été contrainte de cesser son activité en 2001 faute de partenariats rentables avec les acteurs de la filière cinématographique. Lors du séminaire, André Lange (Observatoire européen de l'audiovisuel) a ainsi invité à ne pas exagérer l'importance de ces projets, car derrière des effets d'affichage (voir à ce propos l'emblématique *MovieLink*, porté par les Majors nord-américaines (*MGM*, *Paramount Pictures*, *Universal Studios*, *Warner Bros*,…), se dissimule une série de problèmes tels que la qualité des images et la nécessité d'une liaison haut-débit, ou encore l'attractivité très hypothétique des films proposés sur le Net, ces derniers n'étant pas forcément les plus récents ni les plus valorisables des catalogues.
On peut retrouver une situation comparable dans le domaine de la fiction littéraire puisque les principales maisons d'édition restent elles aussi très prudentes par rapport à ce nouveau support de publication qu'est le web. Bertrand Legendre (Université Paris 13) a en outre pointé un élément d'une autre nature, révélateur de l'immaturité économique de l'Internet : bon nombre de nouveaux acteurs *on-line* ne s'inscrivent pas dans le modèle éditorial mais plutôt dans des registres d'exploitation de l'Internet à la périphérie de l'activité d'édition (exemple : services techniques aux auteurs sans réelle sélection intellectuelle des œuvres). Ce type d'adaptation conjoncturelle marque bien le caractère transitoire de la situation : la publication de fiction littéraire sur le web est contournée plutôt que véritablement développée en l'absence de modèle économique satisfaisant.

La " tradition " d'accès gratuit aux contenus du web :

La gestation de l'Internet dans le monde scientifique s'est accompagnée de l'imprégnation de certains référents et usages propres aux chercheurs. Parmi ceux-ci, l'échange réciproque ainsi que la libre circulation des informations ont perduré – en même temps qu'ils ont sans doute été largement idéalisés – lors de l'ouverture de l'Internet à des utilisateurs plus ordinaires et à des applications commerciales. Si depuis, les résistances idéologiques à la marchandisation de l'Internet se sont estompées, il n'en demeure pas moins que l'habitude d'un accès gratuit aux contenus publiés sur le web s'est très largement répandue auprès des nouveaux Internautes.
Ceci pose un problème pour les biens informationnels et culturels dont les modèles économiques étaient précédemment bâtis sur un financement direct, c'est-à-dire le paiement par l'utilisateur final. C'est le cas des biens relevant du *modèle éditorial* (financement direct quasi-exclusif pour le livre ou le disque) et du modèle intermédiaire de la presse écrite (combinaison de financements direct et indirect via le " double marché " des lecteurs et des annonceurs). A cet égard, il est symptomatique qu'à propos de la musique en ligne et des sites de journaux, Philippe Kern (IMPALA) et Michel Agnola (Université Paris 2) aient conjointement relevé la présence d'un public, plutôt consistant même, mais sans que celui ne constitue pour autant un véritable marché.
Cette réticence des consommateurs à payer pour accéder aux contenus publiés sur le web est apparue comme un obstacle encore plus insurmontable depuis 2001, année où les investissements publicitaires ont considérablement baissé, une évolution générale particulièrement accentuée en ce qui concerne l'Internet. Pour les sites d'information

journalistique notamment, une source de revenus essentielle s'est ainsi tarie, et a posé la question de la viabilité aussi bien aux sites de presse écrite qu'aux sites de médias de *flot* (télévision et radio) pour qui la vente d'espaces publicitaires constitue habituellement la modalité principale de leur seul financement indirect. L'inventaire des expérimentations dressé par Michel Agnola (au-delà de la publicité et du paiement *Business to Consumers*, le recours à la revente de contenus *Business to Business*, les partenariats et l'affiliation de sites, ou encore les services *cross media*) témoigne d'une situation où l'évacuation des sources de revenus traditionnelles prend au dépourvu les éditeurs de presse et les diffuseurs audiovisuels. Dans ce dernier cas, l'étude de l'IDATE consacrée à la vidéo sur Internet en arrivait elle aussi à dénombrer 7 modèles économiques en 2001 : *vidéostore* en ligne ; *entertainment* gratuit ; *entertainment* payant ; portail ; *bundling* accès + contenus ; revenue des contenus ; *e-commerce* de films (LE BORGNE – BASCHMIDT, FONTAINE, 2001). Et ceci sans y ajouter le modèle du troc (échanges entre Internautes), traité dans la partie qui suit.

L'importance du secteur non-marchand :

Les sites personnels, les sites d'associations à but non lucratif, d'institutions publiques ou de structures para-publiques, sont extrêmement nombreux sur le réseau, encore une fois pour des raisons qui tiennent à l'histoire de l'Internet. Au final, une grande partie des contenus publiés sur le web (le plus souvent auto-publiés dans ce cas d'ailleurs) ne s'inscrivent pas dans une recherche de profitabilité économique mais dans une logique de service public (et ses dérivés) ou de bénévolat. Une telle singularité concourt pour une grande part au succès du web (GENSOLLEN, 1999): mise à disposition d'une " littérature grise " jusqu'ici difficilement accessible dans le domaine de l'IST ; développement de *webzines* à la tonalité journalistique alternative aux médias établis ; sites de revues littéraires dédiés au défrichage de nouveaux talents jusqu'ici pénalisés par l'économie de la rareté en vigueur dans le modèle éditorial.
En élargissant la perspective à l'Internet tout entier, et non plus seulement au web, on se rend compte en outre que ce secteur non-marchand représente une concurrence pour les acteurs aux positions dominantes dans les industries culturelles " établies ". On pense ici bien entendu aux systèmes d'échanges de fichiers musicaux (format *MP3*) ou audiovisuels (format *DivX*) , non rémunérés et entre particuliers (*peer-to-peer*), qui peuvent rassembler plusieurs millions d'Internautes (exemples : *Kazaa* pour la musique ; *EDonkey* pour le cinéma). En tant que systèmes d'échanges de biens " de seconde main " et produits initialement dans une autre finalité, les configurations *peer-to-peer* ne relèvent peut-être pas en tant que tels d'un processus de publication, et sont d'ailleurs le plus souvent exercés de façon décentralisée désormais (le recours de *Napster* à un serveur central étant apparu comme problématique pour échapper au contrôle des ayant-droits). Elles ne constituent donc pas à proprement parler un phénomène de publication sur le web mais contribuent grandement à phagocyter ce dernier, et à rendre rapidement caduques les expériences en la matière dans le domaine de l'audiovisuel et de la musique.

Les pistes de valorisation spécifiques au web :

L'absence actuelle de modèles économiques pour la publication sur le web provient en grande partie d'une inadaptation, sans doute provisoire, des modalités socio-historiques de valorisation des biens informationnels et culturels à l'environnement assez original de l'Internet. Inversement, des voies viables apparaissent dès lors qu'une adéquation se dessine entre les logiques régissant les différents types de contenus observés et les spécificités socio-techniques du web : hérité de la composante informatique de l'Internet, le modèle de la base de données ressurgit ainsi pour être remodelé ; et de nouvelles intermédiations apparaissent comme décisives lorsqu'elles occupent une place stratégique dans l'économie des réseaux. Au-delà de ces deux moteurs de la création de valeur, la rentabilisation de la publication sur le web pourrait provenir plus globalement de la circulation sur l'Internet de biens exploités antérieurement ou parallèlement sur d'autres supports.

La gestion de la multitude :

Conçu dès le départ comme un moyen d'accéder à des données sédimentées sur des serveurs dispersés, le web s'inscrit dans la lignée des outils documentaires informatisés, avec la caractéristique de posséder une envergure internationale (*world wide* web). De ce fait, plusieurs principes guidant l'économie des bibliothèques et des bases de données lui sont communs. Et en particulier celui de l'accroissement exponentiel de la valeur des données en fonction du volume de la base (SALAUN, 2001). Il s'agit là d'un trait du web qui se marie assez naturellement avec les contenus scientifiques, mais de façon beaucoup plus inattendue avec les contenus journalistiques.
Il apparaît que la double possibilité, issue du numérique, d'un stockage quasi-illimité de données et de leur exploration à partir d'une indexation systématisée, a été adoptée dès le départ dans la quasi-totalité des sites de journaux. Cet accès aux archives, inédit à ce niveau de commodité en ce qui concerne l'information journalistique, semble à ce point considérée comme une valeur ajoutée de l'édition électronique qu'il a été dès le départ été soumis à un paiement par les Internautes. Simultanément, dans le domaine de l'information scientifique et technique, la consultation des archives est le plus souvent "ouverte" alors que le numéro en cours de la revue est payant. Il s'établit ainsi une relation symétriquement inversée entre la temporalité et la facturation des contenus (actualités gratuites et archives payantes dans la presse électronique alors que c'est l'inverse pour les revues scientifiques sur l'Internet), qui montre peut-être l'adaptation d'une relation économique entre les caractéristiques de chaque contenu informationnel et les spécificités du web.
Pour gérer la masse de données ainsi accumulable sur le web, des dispositions techniques ont été mises en place, au premier rang desquelles l'établissement de métadonnées qui renseignent de façon standardisée sur la nature d'un fichier. Cet " étiquetage " web, en plus de faciliter la recherche pour l'utilisateur (exemple : trouver un morceau musical à partir du titre de l'œuvre, du nom de l'interprète, ou du courant artistique), permet également de gérer les reversements aux ayant-droits à partir d'une comptabilisation automatisée. Si la description par les métadonnées reste essentielle, elle peut toutefois se révèler trop inspirée par l'existant (mode individualisé de recherche des morceaux) selon François Pachet (*Sony / CSL*). Ce dernier a émis l'hypothèse lors du séminaire que l'Internet peut autoriser de nouveaux systèmes de recherche en matière de musique, basés notamment sur le *collaborative filtering*, c'est-à-dire la proposition automatisée de morceaux à un utilisateur en fonction de ses affinités musicales communes avec d'autres utilisateurs. Dans ce cas, le web pourrait offrir un

service innovant, motivant l'Internaute au-delà de la seule écoute, en *streaming* ou post-télédéchargement.

Architecture réticulaire et nouvelles intermédiations :

Si le passage à la publication sur le web permet à l'éditeur de s'affranchir des coûts de reproduction physique du bien, il occasionne parallèlement un certain nombre de frais nouveaux liés à la mise en place d'une chaîne de production numérique. Jean-Marc Quilbé a ainsi expliqué que dans l'équilibre général *d'EDP Sciences*, des économies avaient pu être réalisées puisque les revues électroniques contournent le passage (jusqu'ici obligé avec le papier) de l'impression en de multiples exemplaires, mais au prix d'investissements dans le renouvellement du matériel et de l'embauche de nouveaux collaborateurs aux qualifications techniques plus élevées.
De façon similaire, l'avantage d'une diffusion à grande échelle de l'Internet ne vaut que si des efforts importants de promotion sont déployés pour assurer la visibilité du site au sein des innombrables autres sources d'information disséminées sur le réseau. La fonction d'orientation, de repérage au sein des différents nœuds et liens apparaît alors comme stratégique sur l'Internet (GILLE, 2000) et occasionne l'arrivée de nouveaux acteurs spécialisés dans cette fonction. Ainsi, les portails ou les agrégateurs se sont déjà imposés dans le secteur des STM, sans doute le plus mature en matière de publication sur le web en raison de l'acculturation à l'Internet de cette communauté scientifique, qui plus est largement internationalisée. Benoît Epron (*ENSSIB*) a montré que ces nouveaux intermédiaires sont présents à tous les points de confluence entre modes de diffusion des revues scientifiques et modèles de remontées de recettes (vente à l'unité, licence). Au-delà du cas particulier des revues scientifiques en STM, cette concentration en amont (agrégateurs) comme en aval (consortiums) s'apparente à la mise en place de modèles économiques innovants pour l'édition universitaire en général (MINON, 2002).
La valeur ajoutée apportée par ces " méta-médiateurs " repose sur l'orientation vers des contenus marchands autant que non-marchands. Et de ce point de vue, cette fonction apparaît encore plus essentielle puisque les sites non-marchands disposent en règle générale d'une visibilité bien moindre que celle des sites marchands (GENSOLLEN, 1999), ces derniers pouvant jouir en propre d'une notoriété initiale pour la plupart et dégageant des budgets marketing pour le référencement sur le web. L'activité de fédération de contenus culturels produits par des amateurs a pu être remarquée à un niveau artisanal en ce qui concerne la fiction littéraire sur le web ; elle a pu atteindre le stade industriel dans le cas de la musique en ligne avec le modèle du *On-line Music Distributor*, illustré de façon emblématique par le site MP3.com hébergeant plus de 125 000 artistes, pour la plupart inconnus, et plus de 800 000 fichiers musicaux, à la fin décembre 2000 (BAJON, MICHAUD, 2001).

Réexploitation multi-supports du contenu original :

La numérisation des contenus créés pour le web permet d'éliminer partie ou totalité des coûts de reproduction. En sus de cet aspect évoqué précédemment, la numérisation offre une piste de valorisation plus globale pour la publication sur le web : elle réside dans les économies d'échelle rendues possibles par la rentabilisation croisée des contenus numérisés sur plusieurs supports, parmi lesquels l'Internet.
Les multiples mouvements d'intégration verticale qui ont ponctué la " Net-euphorie " des années 1999-2000 se sont inscrits dans une telle visée, celle d'exploiter une multitude de

contenus numérisables en possédant dans le même temps les contenants. La fragilité des *méga-fusions AOL – Time Warner* ou *Vivendi-Universal*, tout comme le caractère éphémère d'une multitude d'alliances industrielles, ont pu témoigner de l'écart entre cette velléité et sa mise en œuvre. Les synergies espérées entre les sociétés ainsi rapprochées ont tardé à se mettre en place voire échoué, en raison notamment d'une hétérogénéité de modèles économiques entre " l'artisanat " de la conception des *prototypes* et la rémunération automatisée des *compteurs* (MUSSO, 2000).

Le temps semble désormais être davantage propice à des approches à la fois plus modestes et plus pragmatiques, en intégrant les logiques propres à chaque secteur et en réalisant des synergies internes aux entreprises plutôt qu'aux groupes industriels qui les chapeautent. Ces deux tendances peuvent être illustrées par les témoignages respectifs de Alain Patez et Corinne Aribaud (*Bibliothèque Boulogne-Billancourt*), puis de Olivier Delteil (*lesechos.fr*) lors des séminaires.

Pour assurer la diffusion, sous forme numérique, d'œuvres littéraires ou d'ouvrages pratiques (dictionnaire, guide), les partenaires / prestataires de la *Bibliothèque de Boulogne-Billancourt* se conforment progressivement au modèle du prêt. Les éditeurs, grâce à leur familiarité avec le secteur du Livre en France (*MobiPocket* a été créé dans le giron d'un acteur majeur de l'édition française et les dirigeants de *00h00.com* ont travaillé auparavant pour de grandes maisons d'édition), proposent une ouverture vers une formule forfaitaire qui convient au système des bibliothèques. En revanche, les fabricants de terminaux (tablettes *e-book*) ont tendance à camper le plus souvent sur une logique de vente du *hardware*, bien moins compatible avec la logique de la lecture publique. La négociation présidant à cette expérience montre bien que l'enjeu n'est pas seulement celui de l'adjonction au web d'un terminal plus adapté que le micro-ordinateur, mais aussi de la confrontation entre des modèles économiques prenant leur origine dans des secteurs (bibliothèque publique, édition numérique, *hardware* informatique) appelés à s'interpénétrer autour du processus de publication.

Dans le cas des *Echos*, la diversification depuis le quotidien imprimé vers d'autres supports (télématique, télévision thématique, web) respecte les modèles de remontée de recettes correspondants (système kiosque, publicité, pay-per-view) en diversifiant l'origine des ressources pour se prémunir contre les aléas de la conjoncture. L'avantage supplémentaire conféré par la mise au format *XML* au sein de la structure *Les Echos Publishing* étant de pouvoir rentabiliser une même information sous des formats variés, différant seulement dans leurs modes de structuration et d'acheminement.

Remarques finales :

Au risque de le répéter une ultime fois, il convient en conclusion d'insister sur le fait que peu de modèles économiques stables émergent actuellement en ce qui concerne la publication sur le web. Et les rares exemples de viabilité ne revêtent pas un caractère de généralité (exemples : modèles valables pour l'information scientifique ou l'information économique et financière). On soulignera toutefois, dans cette nouvelle configuration, l'importance prise par la structure de base de données et par les positions de méta-intermédiations.
Notamment parce que ces deux éléments, particulièrement mis en avant lors du séminaire *Modèles économiques*, participent des *logiques du serveur documentaire* et du *portail* qui contribuent respectivement à élargir les registres du *modèle éditorial* et du *modèle de flot* (MIEGE, 2000),
On notera en fin que les questions relatives aux méta-données et aux phénomènes d'intermédiation / réintermédiation avaient déjà été pointées comme essentielles lors du séminaire *Outils et acteurs* de l'AS, confirmant leur contribution importante à l'élaboration de *modèles de publication sur le web*.

Références

BAJON Jacques, MICHAUD Laurence, 2001, *Musique sur Internet – Enjeux et prévisions*, IDATE.

FLICHY, 1995, *L'innovation technique - Récents dévelopements en sciences sociales - Vers une nouvelle théorie de l'innovation*, La Découverte.

GENSOLLEN Michel, 1999, " La création de valeur sur Internet ", *Réseaux*, n° 97, pp. 15-76.

GILLE Laurent, 2000, " Incursions stratégiques des opérateurs de télécommunications dans le multimédia ", *Dossiers de l'audiovisuel*, n° 94, pp. 40-43

LACROIX Jean-Guy, MIEGE Bernard, TREMBLAY Gaëtan (dir.), 1994, *De la télématique aux autoroutes électroniques - Le grand projet reconduit*, P.U.Q. /P.U.G.

LEBORGNE – BASCHMIDT Florence, FONTAINE Gilles, 2001, *Télévision et vidéo sur Internet – Quels enjeux pour la filière audiovisuelle ?*, IDATE

MIEGE Bernard, PAJON Patrick, SALAUN Jean-Michel, 1986*, L'industrialisation de l'audiovisuel - Des programmes pour les nouveaux médias*, Aubier

MIEGE Bernard, 2000, *Les industries du contenu face à l'ordre informationnel*, P.U.G.

MINON Marc, 2002, *Edition universitaire et perspectives du numérique*, CNL / SNE / T2i

MUSSO Pierre, 2000, " La fusion des compteurs et des prototypes ", *Dossiers de l'audiovisuel*, n° 96, pp. 6-9

SALAUN Jean-Michel, 2001, "Aspects économiques du modèle éditorial sur Internet", *Communication et langages*, n° 130, pp. 47-58.

2.3 Responsabilité éditoriale et régulation

Rappels de définitions

La responsabilité éditoriale:
Obligation de répondre, de se porter garant de l'acte de publication, de supporter le "châtiment" prévu pour toute infraction commise vis à vis de la loi.

La déontologie professionnelle:
Ensemble de règles de bonne conduite qui régissent l'activité professionnelle.

La régulation:
Ensemble des "processus" permettant le maintien de la constance d'une fonction (ici la fonction éditoriale). La régulation peut-être juridique, économique, technique, sociale.

Au vu de ces définitions et des interventions, il semblerait pertinent de considérer que la régulation est une problématique plus générique qui intègre en fait la question de la responsabilité éditoriale et de la déontologie professionnelle.

Double cadre de référence (cadre de la filière d'origine + cadre du nouveau statut de "service de communication en ligne")

La diffusion de contenus sur Internet pose le problème de fond relatif à la séparation des activités d'infrastructure avec les activités d'édition sectorielle déjà associées à des cadres réglementaires bien définis. La dénomination générique récente de "service de communication en ligne" définie dans le cadre réglementaire des lois sur la société de l'information (cf. http://www.internet.gouv.fr) pose certains problèmes aux filières traditionnelles de la production des contenus, peut-on dissocier aussi facilement infrastructure et spécificité du contenu? Peut-on traiter un film, un livre, une publication scientifique, des œuvres musicales de la même façon? Il semble que cette confrontation d'un cadre générique nouveau avec les spécificités de chaque branche sectorielle constitue aujourd'hui un sujet important de débats.

Cette problématique renvoie au statut même d'internet: nouveau support de diffusion uniquement ou media en soi?

Les services de communication en ligne (statut accordé aux services de contenu sur Internet) seraient donc une sous partie des services de communication audiovisuelle au sens de la loi du 30 septembre 1986, ils auraient la spécificité d'être des services point à point (transmis suite à une demande individuelle). Parallèlement, concernant la presse par exemple, ils seraient soumis au régime réglementaire de la loi du 29 juillet 1881, valable quelque soit le mode de communication employé (papier ou en ligne). Il faut voir les complémentarités et les incompatibilités de ces doubles cadres de référence.

Sur la responsabilité éditoriale

Selon le régime de responsabilité des services de communication audiovisuelle, cadre de référence de l'ensemble des services de contenu en ligne, la chaîne des responsabilités implique dans l'ordre: le directeur de publication, à défaut l'auteur, à défaut le producteur.

Pour la presse en ligne:
La loi de la presse de 1881 implique de son côté que toute publication de presse ait un directeur de publication, cette obligation est identique pour les services de la communication audiovisuelle selon la loi de 1982. L'application du cadre réglementaire de la presse suppose toutefois que le label "presse" puisse être acquis par les services de contenus en ligne revendiquant ce statut. Olivier Da Lage a précisé alors que les associations de journalistes (notamment le SNJ) travaillent à cet objectif, créer un "label presse" pour des sites répondant à un certain nombre de critères, attestant de la valeur journalistique des contenus. Ainsi 400 à 500 cartes de presse auraient été récemment délivrées à des sites internet.

Par ailleurs, comme l'a rappelé Astrid Flesch du Geste, dans le nouveau cadre du projet de Loi sur l'Economie Numérique adopté par l'Assemblée nationale le 26 février dernier, il est clairement identifié une **responsabilité aux intermédiaires techniques**, une responsabilité civile *"dès le moment où elles ont eu la connaissance effective du caractère illicite du contenu, ou de faits ou de circonstances faisant apparaître ce caractère illicite, elles n'ont pas agi avec promptitude pour retirer ces données ou rendre l'accès à celles-ci impossible"*, une responsabilité pénale *"si en connaissance de cause, elles n'ont pas agi avec promptitude pour faire cesser la diffusion d'information ou d'une activité dont elles ne pouvaient ignorer le caractère illicite"*. Ce nouveau cadre a conduit récemment à la mise en place d'une procédure de notification demandée par de nombreux acteurs dont le GESTE: elle doit servir à porter à la connaissance des intermédiaires techniques le caractère illicite d'un contenu, avec un certain formalisme, afin d'aboutir à un retrait du contenu.
Ce partage de la responsabilité des contenus est nouveau ainsi que les modalités de régulation de plus en plus distribuées entre les acteurs économiques, conduisant certaines associations à dénoncer l'émergence d'une justice privée sur Internet (voir notamment les déclarations de l'IRIS, http://www.iris.sgdg.org).

Pour la fiction:
Selon Nicolas Philippe, directeur de Manuscrit.com, bon nombre de maisons d'édition en ligne seraient en fait plutôt des "publieurs" en ligne, n'effectuant pas réellement un travail éditorial de fond sur les manuscrits et *a fortiori* ne revendiquant pas vraiment le label d'éditeurs au sein de la profession. Nicolas Philippe qualifie son service de "**service de communication entre personnes**" plutôt que de maison d'édition. La responsabilité éditoriale se limite actuellement à certains filtrages automatiques, sans lecture approfondie. En cas de litige, l'argument de la bonne foi semble être l'arme privilégiée ainsi que le retrait immédiat à la demande (cas récent de textes raëliens publiés par manuscrit.com).

Pour l'IST:
Concernant les formes de publications traditionnelles (version en ligne de revues notamment), le cadre traditionnel s'applique: responsabilité des directeurs de publications. Internet n'est dans ce cas qu'un nouveau support de diffusion.

La question se renouvelle par contre dans les nouvelles formes éditoriales : les webs des institutions d'enseignement et de recherche diffusant directement des contenus scientifiques. La **responsabilité des institutions** est alors directement engagée. La question semble réglée en grande partie par la formulation de règles internes de bonne conduite, notamment par la rédaction de **chartes** spécifiques (voir par exemple la charte de l'utilisateur des ressources informatiques et des services Internet de l'INSERM http://www.inserm.fr/servcom/servcom.nsf/(Web+Startup+Page)?ReadForm&diffusion, rubrique "aide pour créer un site Web", ou encore les "Recommandations du CNRS relatives aux publications scientifiques sur les sites Web des laboratoires", http://www.cnrs.fr/cw/fr/band/site/Comite/publi.html)

Archives ouvertes: le problème de la responsabilité éditoriale des bases d'archives ouvertes d'articles scientifiques est une question actuellement approfondie dans le cadre du projet ROMEO (http://www.lboro.ac.uk/departments/ls/disresearch/romeo/index.html). Dans de nombreux cas, les hébergeurs d'archives s'appuient sur la signature d'une décharge des auteurs venant déposer leurs articles dans ces bases de données, cela suffit-il ? La responsabilité des hébergeurs techniques soulignée dans les nouveaux cadres législatifs rend-elle aujourd'hui cette pratique insuffisante ?

Sur la déontologie professionnelle

Internet ouvre un espace inédit pour l'activité éditoriale. Se pose alors le problème de la garantie d'une certaine qualité qui fonderait la confiance de l'internaute avec ces services de contenu. Plusieurs mesures semblent être développées pour renforcer ce lien de confiance associé à une garantie de déontologie professionnelle, notamment :

- des procédures de labellisation des sites organisées par le milieu professionnel (pour la presse en ligne notamment) ;
- la rédaction de chartes (charte de l'Internet, charte d'édition électronique du GESTE).

Sur les pratiques professionnelles:
Pour les journalistes, Olivier Da Lage ne pointe pas de différences fondamentales pour la pratique journalistique sur Internet. Le cœur du métier resterait le même. Toutefois, certaines spécificités propres à Internet peuvent être pointées: la rapidité de circulation des informations, le développement facilité des rumeurs, le danger que représente la seule référence à l'audimat en terme de sélection de contenus populaires, la concurrence non journalistique notamment les webzines.
Le support technique semble aussi présenter quelques particularités face aux infractions prévues par la loi de 1881 sur la liberté de la presse (diffamation, injure, droit de réponse) et la constitution des preuves afférentes (articles retirés des sites, utilisation des caches…).

La régulation des contenus

Qui régule et comment peut-on réguler? Par régulation, il s'agit donc d'assurer le fonctionnement correct d'un secteur.

Nous reprendrons ici la grille d'analyse proposée par Astrid Flesch du GESTE qui distingue 3 types de régulation possibles:

- une régulation par les acteurs ;
- une régulation par les pouvoirs publics (la loi) ;
- une régulation par la technique ;

Régulation par les acteurs: 3 types d'acteurs interviennent, certes de façon différenciée selon les secteurs. Il s'agit des acteurs économiques, de l'état et de la société civile (ou communautés d'usagers). La régulation d'Internet est marquée en France par le développement d'instances rassemblant l'ensemble des acteurs, en particulier dans le cadre du Forum de l'Internet (http://www.foruminternet.org), véritable espace de débats et véritable force de recommandations, de propositions pour l'Etat.

Le poids de ces 3 types d'acteurs dans la régulation sectorielle est toutefois variable: les acteurs économiques sont particulièrement actifs dans les secteurs où un marché se développe, la presse, l'édition scientifique, la musique en ligne.

Le phénomène de la diffusion de contenus musicaux et audiovisuels illicites devrait peser considérablement dans les formes de régulation qui s'affirmeront pour ces secteurs.

Quant au rôle des Etats, il reste fondamental concernant l'évolution de l'appareil juridique général mais les logiques contractuelles fixant les modalités de transaction et d'usage entre vendeurs et clients prévalent dans bien des cas (Information scientifique notamment).

	Régulation par les acteurs	Régulation juridique	Régulation par la technique
Cadre général à tous **"Les services de communication en ligne"**	-régulation par l'Etat assisté par des instances consultatives (Forum de l'internet) -régulation par les associations d'acteurs économiques(GESTE, FNPS, SPQR)	Nouvelles lois de la société de l'information Tendance inscrite en partie dans la Loi sur l'Economie Numérique	DRM (Digital Right Management) Visant un usage limité et contrôlé des contenus.
Le secteur de la presse en ligne	-associations actives d'acteurs économiques (le GESTE, la FNPS, et SPQR deux syndicats de presse.) -associations actives de professionnels-auteurs (Le Syndicat National des Journalistes)	Contrats entre les parties associés à des licences d'usage.	Peu significatif
Le secteur de l'édition scientifique en ligne	Régulation par les éditeurs, par les communautés scientifiques et par les bibliothèques	Contrats entre les parties associés à des licences d'usage.	Rare sauf pour certains ouvrages
La fiction en ligne	Peu significatif	Contrats entre les parties associés à des licences d'usage.	Peu significatif
La musique en ligne	Associations d'acteurs économiques particulièrement virulentes, en particulier la RIAA (Recording Industry Association of America) Poids des pratiques illicites dans la société civile	Procès	Oui
L'audiovisuel en ligne	RIAA en particulier et Poids des pratiques illicites dans la société civile	Procès	Oui

Remarques finales:

- pour des marché de masse: importance de la régulation par le droit et par la technique pour le moment mais dont l'efficacité est certainement illusoire face à l'ampleur du phénomène. L'évolution pourrait être une régulation économique appropriée (en terme de coûts, d'assouplissement pour les copies privées, de taxes sur le haut débit par exemple) ;
- pour les marchés organisés principalement autour de la vente aux organisations (presse et IST): importance de la régulation par les contrats (modèles économiques juridiques et économiques assiciés).

2.4 Dispositifs énonciatifs de mise en écran

Un contenu, quelle que soit sa nature, nous parvient nécessairement au travers d'une matérialité (sonore, visuelle etc.) mise en forme. L'usage de la notion de forme correspond à une abstraction conceptuelle, un terme générique qui permet de penser le cas général sans pour autant occulter la diversité de ses manifestations concrètes.
Dans le cadre de cette AS qui s'intéresse à la notion de publication sur le Web, les objets que nous questionnons sont conçus à partir de la technologie informatique et sont reçus sur un terminal qui est, le plus souvent, un écran d'ordinateur. Par forme, il faut dès lors comprendre l'ensemble des éléments visuels et sonores, sans oublier les éléments qui contribuent à structurer les documents publiés sur le web : les illustrations, les couleurs, mais aussi le format, la typographie et ses différents attributs, le rubricage ou l'arborescence qui, en articulant les contenus, contribuent à donner forme à un document.

Forme, énonciation éditoriale, et modèles de publication

Forme et contenu sont intimement imbriqués, respectivement nécessaires l'un à l'autre et mutuellement impliqués dans la production du sens.
Cependant le plus souvent, la forme se fait discrète ; son effacement n'ayant d'autre but que de servir le contenu le plus efficacement possible et pour cela elle se normalise, rejoignant la problématique des *modèles de publication* de l'AS. Elle peut même paraître insignifiante parce qu'elle prend appui sur des pratiques professionnelles progressivement sédimentées et normalisées, pourtant elle résulte aussi de choix, d'arbitrages. Par conséquent, si les formes s'inscrivent dans une histoire des pratiques, elles témoignent aussi d'une intentionnalité. La forme est donc nécessaire mais aussi signifiante et c'est cette dernière dimension qui est ici interrogée.

Cette réflexion sur la forme articulée avec la notion de publication impose de faire référence au concept d'énonciation éditoriale porté et développé par Emmanuel Souchier[9].
L'énonciation éditoriale renvoie à une instance collective d'énonciation, à un méta-énonciateur. Elle est à la fois fonctionnelle (par ex. travailler la lisibilité, la structuration ou la visibilité du texte) et médiatrice (processus de publication). L'énonciation éditoriale a aussi une autre fonction essentielle, qui est d'inscrire le texte dans une histoire des formes, et d'en permettre la reconnaissance par le public, participant notamment à sa légitimation ou à sa démarcation. Finalement, on peut considérer que la mise en forme constitue une énonciation, un acte de discours auquel la recherche doit s'intéresser.

Il ne s'agit cependant pas de réduire l'énonciation éditoriale au résultat d'une négociation duelle entre des normes professionnelles et l'expression d'une singularité. En effet, la mise en forme est réalisée pour et avec un dispositif technique spécifique, en l'occurrence, ici, le web ou l'informatique en réseau. La prise en compte des spécificités du dispositif technique par les éditeurs et les « metteurs en écran » de documents sur le web, l'éventuelle influence du dispositif dans l'élaboration des offres sont aussi à questionner.
On retrouve ainsi des dimensions développées dans les autres approches thématiques de l'AS : les métiers et les filiations, le rôle des outils et la recherche d'une viabilité économique.

[9] SOUCHIER Emmanuël, « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale » in *Les Cahiers de médiologie*, « Pourquoi des médiologues ? », n° 6, deuxième semestre 1998, p. 137-145

Il s'agit de mettre à jour les termes de la négociation entre le dispositif technique, les normes et pratiques professionnelles héritées, la représentation des usages, la recherche d'une viabilité économique et l'expression d'une singularité éditoriale. C'est dans la gestion de ces interrelations, dans le choix du positionnement de l'éditeur que peuvent se lire des stratégies diversifiées, l'expression des intentionnalités autrement nommées ici : « les modalités énonciatives de la mise en écran ». Dans ce cadre, on saisit alors mieux la tension existant entre la variété des formes de publication et une certaine normalisation de la mise en écran.

Les facteurs de la diversité des dispositifs énonciatifs

La grande variété des formes prises par la publication sur le web peut s'expliquer, en dehors du caractère récent de son développement[10], par deux raisons principales :

- les différences de cultures professionnelles des éditeurs, oscillant entre transposition de l'existant, adaptation des formes héritées et ruptures avec les courants esthétiques précédents ;
- une inégale maîtrise des dispositifs techniques, parfois réduite à une utilisation fonctionnelle et à l'inverse pouvant servir la virtuosité des créateurs.

<u>Des filiations variées avec les cultures professionnelles héritées :</u>

Différents degrés de proximité sont repérables entre des pratiques ou des produits avec un « métier de base », ou des pratiques qualifiées de « traditionnelles ». Trois cas de figure se présenter.

- La publication sur le Web peut constituer une nouvelle activité qui prend place au sein d'un espace professionnel relativement stable et inchangé :
Lors du séminaire thématique, un exemple de cette configuration a été livré par Annie Desprès-Lonnet (Université Lille 3), à travers le cas de bases de données iconographiques, publiées sur le Web à la suite d'une injonction politico-administrative. L'objectif, pour une institution, de mise à disposition du public de l'information se traduit par l'élaboration de bases de données iconographiques sans réelle réflexion concernant les usages par le grand public d'un tel dispositif. L'outil conçu par des scientifiques et des professionnels s'adresse en réalité à des personnes appartenant ou connaissant bien leur culture. La démonstration d'Annie Desprès-Lonnet s'appuie sur l'analyse des interfaces de ces grandes bases de données iconographiques. Elle montre que ce qui est proposé sur le web ne change en rien les modes de pensée et de fonctionnement des professionnels concernés.

- La publication sur le Web peut s'inscrire dans une évolution déjà engagée :
Dans le secteur de la presse par exemple, l'usage de l'informatique en réseau et du Web s'inscrit dans un mouvement de rationalisation de la production et de l'archivage déjà engagé avec les expériences télématiques et l'informatisation des salles de rédaction[11]. La base de données du journal, inconnue du grand-public parce qu'elle ne lui est ordinairement pas accessible, constitue en réalité le cadre structurant de l'ensemble de la production d'une entreprise de presse.

---

[10] Cette immaturité du dispositif socio-technique de l'Internet a déjà été soulignée pour d'autres thématiques

[11] RUELLAN Denis, THIERRY Daniel, Journal local et réseaux informatiques. Travail coopératif, décentralisation et identité des journalistes, Éd. L'Harmattan, Paris, 1998, 207 p.

On peut situer dans ce cadre-là l'intervention de Jacques André (IRISA) au sujet de la typographie. Il rappelle que l'usage du dispositif de l'informatique en réseau permet de comprimer la chaîne de production éditoriale. De plus, le dispositif simple d'usage et accessible à tous permet aux néophytes de l'édition de bafouer les règles et normes d'écriture élaborées durant plusieurs siècles, sans même en avoir conscience. Pourtant, la typographie et les conventions d'écriture d'une façon plus générale constituent une des modalités fondamentales de l'énonciation éditoriale par ses capacités à introduire dans un document du rythme, du relief, du style etc…

- Le principe de filiation peut être rejeté ou utilisé comme faire-valoir :
Pour certains professionnels de la mise en forme pour le web, et tout particulièrement quand ces derniers revendiquent une certaine créativité, la référence aux savoir-faire traditionnels sert à légitimer l'activité actuelle (les bases sont solides) ou à l'inverse à valoriser les pratiques actuelles présentées dès lors comme radicalement spécifiques et nouvelles (cf. les interventions de Fabrice Bertrand et Etienne Mineur en tant que réflexions sur des pratiques lors du séminaire). Face à des pratiques professionnelles normalisées et des secteurs fortement structurés, ces professionnels revendiquent une nécessaire polyvalence, une posture dynamique d'apprentissage permanent, un savoir faire qui évolue constamment tout comme la technologie. Leurs productions témoignent de cette recherche d'innovation formelle permanente.

Des modalités différenciées de maîtrise du dispositif technique :

Facteurs relativement prosaïques mais qui restent essentiels, la maîtrise et la maturité plus ou moins importante dans l'usage qui est fait du dispositif technique varient sensiblement selon les secteurs et produits analysés.

Les capacités de stockage et de calcul sont généralement utilisées (archivage, gestion du fonds, possibilité de tri et de recherche). Par ailleurs, la recherche d'une plus grande automatisation des taches impose aux entreprises de presse par exemple, un cadre structurant à partir duquel seront ensuite déclinées les différentes variations formelles d'un même fonds informationnel, dans le cadre de sa multi-exploitation sur divers supports médiatiques[12]. La conséquence de cet état de fait est une plus grande standardisation de la production qui est élaborée à partir d'un cadre très contraignant.

Pour les praticiens dont l'objectif consiste à faire la preuve de leur grande créativité et de leur savoir-faire, le dispositif technique est utilisé de façon élargie et diversifiée : le web n'est pas seulement un nouveau moyen de diffusion mais c'est aussi une occasion offerte de travailler, de créer en intégrant le mouvement, le son, en combinant les différentes modalités du multimédia. Si la technologie semble exercer une fascination certaine, elle est aussi un authentique terrain d'expérimentation et de recherche.

En conclusion, les potentialités de l'outil informatique sont utilisées de façon relativement limitée dans une perspective avant tout fonctionnelle. Parfois, au contraire, des défis sont lancés au dispositif pour trouver des solutions qui permettent de réaliser des intentions

[12] Cette architecture sémio-technique rejoint des préoccupations économiques, cf. approche thématique « Modèles économiques ».

préalables. Le dispositif technique devient alors un partenaire de création que l'on teste, que l'on bouscule pour parvenir à ses fins en termes de création.

De nouvelles normes en émergence ?

Si l'on considère la présence de normes comme un signe de maturité, comme l'expression d'une relative adéquation entre des produits et des usages enfin partiellement stabilisés, il est important d'observer l'évolution des formes de publication sur le web afin de repérer cette éventuelle normalisation. Ainsi, après quelques années d'existence et la quasi-disparition des sites conçus comme de simples transpositions d'un document imprimé leur pré-éxistant, il semble aujourd'hui possible de repérer une certaine stabilisation (peut-être provisoire) d'éléments identifiables en tant que « zones fonctionnelles d'énonciation sur la page écran », telles que les analyse Françoise Séguy (Université Grenoble 3). Par delà la question du repérage et de la compréhension du mode de construction des pages ou des sites web, l'analyse vise à vérifier l'existence d'une certaine cohérence, c'est-à-dire une « redondance énonciative volontaire » ou encore une convergence et une complémentarité des contenus (le fond), avec le traitement graphique (la forme) et la structuration (la mise en scène spatiale).

Ainsi, l'exemple susmentionné des bases de données iconographiques illustre bien le décalage existant entre un projet éditorial et son rendu final, entre les différentes lectures ou interprétations d'un même projet par les différents acteurs de sa réalisation. Un projet qui doit répondre aux obligations des institutions de mettre à disposition du public un certain type d'informations (sans oublier les stratégies d'images des institutions), outil qui finalement sera conçu par des spécialistes au services de spécialistes, la dimension communicationnelle initiale du projet ayant été complètement occultée.
L'étude du « dispositif invisible » qui sous-tend la presse en ligne permet de comprendre les raisons du décalage qui existe entre les ambitions classiques d'une entreprise de presse en matière d'information et la réalité de l'offre soumise à diverses contraintes parmi lesquelles le formatage de l'information imposé par ce qui sert désormais de fondation à l'édifice : sa base de données. Les caractéristiques de cette base de données qui ne sont pas sans influer sur la forme des journaux en ligne sont les suivantes :

- Fragmentation et décontextualisation ;
- Structure documentaire exhibée ;
- Ecrasement sémiotique qui peut participer d'une stratégie éditoriale consistant à afficher une apparente et trompeuse neutralité (pourtant, les dictionnaires ne sont pas neutres) ;
- Renversement du rapport à l'image (souvent réduites à de simples icônes) ;
- Fatras sémiotique sur la page d'accueil qui manifeste à sa surface une « remontée » de la profondeur des différents niveaux de l'arborescence.

L'ensemble génère des problèmes de repérage, de désorientation, ce qui engendre une accumulation de signes, d'aide et de structuration.

La question des normes pose aussi le problème des compétences du public (le problème de la double compétence nécessaire pour aborder un produit multimédia est souvent rappelé par les cogniticiens). Cet aspect est d'ailleurs envisagé par certains professionnels : Etienne Mineur a ainsi rappelé le recours fréquent aux tests effectués par ses collaborateurs avant de finaliser un produit.

Principaux constats et pistes de recherche futures :

Il convient pour terminer d'insister sur la prégnance du dispositif technique et de ses tentations ou de ses injonctions, que ce soit en production (stockage exhaustif, recherche de standardisation et d'automatisation) comme en matière de réception (permanence de l'agir technique, manipulation d'un équipement complexe à la fois fascinant et accaparant).
Il apparaît parfois que les potentialités du dispositif technique font oublier à certains la nécessité de mener une réflexion préalable à la conception d'un produit en matière d'attendus communicationnels : quel publics, avec quels moyens, quelles compétences, quels usages supposés, etc…
Le dispositif technique, par sa facilité d'usage (par exemple avec le traitement de texte) semble être un facteur de disparition de certains métiers et de certains savoir-faire des professionnels de l'impression. A l'opposé, quand il s'agit de créer véritablement un produit multimédia, la complexité est de mise et l'accès est alors réservé à de nouveaux entrants sur un secteur en voie de configuration.

Ce moment de la vie du web illustre particulièrement bien la définition que donne Rick Altman du concept d'intermédialité.

> « L'intermédialité proprement dite ne consisterait pas en un simple mélange de médias, mais désignerait plutôt une période pendant laquelle une forme destinée à devenir un média à part entière se trouve encore à tel point tiraillée entre plusieurs médias que son identité reste en suspens. »[13]

Si l'on accepte avec André Gaudreault et Philippe Marion qu' « un média naît toujours deux fois… »[14], on peut aussi rapprocher cette première étape du développement d'un média de ce que ces auteurs nomment sa *naissance intégrative*.

> « Les possibilités nouvelles du média en restent ainsi à un stade de complémentarité, de dépendance ou de continuité à l'égard de pratiques génériques et médiatiques plus anciennes et bien établies. […] Cette phase fusionnelle se caractérise par une sorte d'*intermédialité spontanée*. »[15]

Cette intermédialité sans autonomie, toujours en recherche d'une identité propre stabilisée se manifeste à la fois au niveau de l'offre qui se donne à voir et des pratiques professionnelles encore en élaboration.

---

[13] ALTMAN Rick, « Technologie et textualité de l'intermédialité », in *Sociétés & Représentations*, n° 9, « La Croisée des médias », CREDHESS, avril 2000, p. 11
[14] GAUDREAULT André, MARION Philippe, « Un média naît toujours deux fois », in *Sociétés & Représentations*, n° 9, *op. cit*., p. 21-36
[15] GAUDREAULT André, MARION Philippe, *ibid.*, p. 34-35

Références

- ALTMAN Rick, « Technologie et textualité de l'intermédialité », in *Sociétés & Représentations*, n° 9, « La Croisée des médias », CREDHESS, avril 2000

- JEANNERET, Yves, LE MAREC Joëlle, SOUCHIER Emmanuël, (sous la dir. de) *Lire, écrie, récrire. Objets, signes et pratiques des médias informatisés,* Paris, Bibliothèque publique d'information, 2003.

- RUELLAN Denis, THIERRY Daniel, Journal local et réseaux informatiques. Travail coopératif, décentralisation et identité des journalistes, Éd. L'Harmattan, Paris, 1998, 207 p

- SÉGUY Françoise, Les produits interactifs et multimédias, Méthodologies, conception, écritures, PUG, Grenoble, 1999, 118 p.

- SEGUY Françoise, « Les écritures interactives », article inédit mis en ligne sur le site du GRESEC le 22 février 2000, http://www.u-grenoble3/les_enjeux/n1/Seguy/Ecritures-interactives.html

- SOUCHIER Emmanuël, « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale » in Les Cahiers de médiologie, « Pourquoi des médiologues ? », n° 6, Gallimard, paris, deuxième semestre 1998, p. 137-145

- TOUBOUL Annelise, *Le journal quotidien sur le Web, dispositif, forme et identité éditoriale,* Thèse de doctorat, Université Lyon 2, déc. 2001.

2.5 Auto-publication

Contrairement aux approches thématiques précédentes qui envisagent de façon exclusive une dimension du processus de publication, l'approche de l'auto-publication amène des questions de nature plus transversale.
Nous avons tout de même décidé de consacrer une analyse spécifique à ce phénomène d'auto-publication au sein de cette AS, car les modèles traditionnels de publication sur le web sont justement bousculés à cette occasion. On ajoutera que les notions elles-mêmes sont réinterrogées, ajoutant ainsi une difficulté supplémentaire à l'analyse de cet objet. Il convient donc dès le départ de donner quelques éléments de définition et de cadrage afin de ne pas s'éparpiller dans des considérations trop éloignées du « territoire » de l'AS, tout en étant attentif aux signaux de formes originales d'auto-publication, modifiant de façon plus fondamentale le processus de publication

Les différentes acceptions de l'auto-publication

Le préfixe *auto-* du terme *auto-publication* peut à lui seul prêter à confusion. Car il peut renvoyer aussi bien à *l'auto-nomisation* qu'à *l'auto-matisation* du processus de publication.
Dans ce dernier cas, la publication peut être générée de façon systématisée par des dispositifs informatiques, en fonction des requêtes des internautes. Autant de possibilités de construction automatique d'un document à partir d'autres documents grâce à des filtres à valeur ajoutée, qu'illustre la métaphore de la *percolation*[16]. Cet aspect n'a pas été retenu de façon centrale au sein de cette AS qui met l'accent sur les facteurs humains davantage que techniques dans l'analyse des documents numériques[17].
C'est donc davantage l'idée que des individus ou des collectifs puissent s'engager de façon autonome dans la publication sur le web – l'acte de publier par soi-même (self-publication) - qui sera travaillée ici.

Ceci n'est toutefois pas sans poser de problème car la définition retenue dans cette AS – « *mise en forme d'un contenu préalablement sélectionné, en vue de sa diffusion collective* » - fait appel aux trois étapes traditionnelles de la création, de l'édition, et de la diffusion. Or comme l'a souligné Ghislaine Chartron (URSIDOC, INRP) lors du séminaire thématique, *auto-publication* peut signifier tour à tour aussi bien *auto-production* (création du contenu, mise en page, …) que *auto-sélection* (évaluation du contenu, anticipation sur sa pertinence pour autrui,…) ou encore *auto-diffusion* (mise en ligne, référencement, …). Ainsi, pour le seul exemple de l'information scientifique et technique, on peut observer plusieurs cas de figure, entre le chercheur qui de façon isolée héberge ses travaux sur sa page personnelle, le site web d'institution (laboratoire, Université, société savante) qui expose certaines recherches de ses membres, et les *Archives Ouvertes* (*Open Archive*) sur lesquelles sont déposées *librement* les productions[18] (auto-archivage).

---

[16] http://www.cogsci.princeton.edu/cgi-bin/webwn?stage=1&word=percolation

[17] En revanche, au sein du RTP-Doc (n°33) existent d'autres AS investiguant ces pistes, et notamment celle dédiée au *Web sémantique*.

[18] Par ce recours au lexique de la *liberté* et de *l'ouverture*, les initiateurs des expériences d'auto-publication sur le web teintent leurs actions d'un militantisme pour l'échange réciproque et la liberté de communication trouvant ses origines dans l'idéal de l'internet scientifique des années 1980 (FLICHY, 2001). A l'inverse, les tenants du processus éditorial (les gatekeepers) sous couvert d'une nouveauté qu'il est nécessaire d'analyser, d'appréhender, brandissent la qualité scientifique pour mieux conserver le système d'évaluation en place. Les différentes revendications montre l'enjeu de l'auto-publication comme modèle alternatif aux formes dominantes de publication.

La caractéristique commune à toutes ces situations n'est pas celle d'un effacement du processus de publication, mais plutôt d'un réaménagement des distances entre auteur, œuvre, et public. Pour résumer, les intermédiations entre ces entités ne disparaissent pas, mais elles s'estompent et se modifient :

- le créateur peut lui-même diffuser son œuvre auprès d'un large public (cf. conditions techniques)
- les œuvres de l'auteur peuvent circuler plus facilement au sein du public
- le public peut davantage interagir avec l'auteur

Ces possibilités posent des questions particulièrement sensibles dans le secteur des industries culturelles et informationnelles, si nous en reprenons la définition suivante :

> « *l'ensemble en constante évolution des activités de production et d'échange culturels soumises aux règles de la marchandisation, où les techniques de production industrielle sont plus ou moins développées, mais où le travail s'organise de plus en plus sur le mode capitaliste d'une double séparation entre le producteur et son produit, entre les tâches de création et d'exécution. De ce double procès de séparation résulte une perte croissante de contrôle des travailleurs et des artistes sur le produit de leur activité* »[19].

Ainsi, l'auto-publication viendrait contredire le mouvement plus général d'évolution des industries culturelles et informationnelles, de la séparation entre l'artiste, son œuvre, et le public. Il reste à voir dans quelle mesure un tel modèle alternatif pourrait s'établir durablement sur le web. En effet, plusieurs expériences d'auto-publication touchant aux différentes branches des industries culturelles et informationnelles, montrent toute la complexité de la nouvelle articulation entre auteur, œuvre et public. Cette phase de gestation met plus particulièrement en lumière les obstacles économiques et techniques actuels.

La relation auteur-lecteur, centrale pour l'auto-publication

L'internet cumule à la fois les propriétés des médias de masse et celles de la communication interpersonnelle. Ce caractère dual se fait encore plus ressentir dans le cas de l'auto-publication en raison de la proximité qui unit les auteurs et les lecteurs, c'est-à-dire les créateurs de sites et les internautes sur le web.
Plusieurs interventions lors du séminaire thématique ont ainsi mis en évidence que le travail de l'auteur se déplaçait significativement de l'auto-publication de contenus, en tant que telle, vers l'animation des relations avec la communauté des visiteurs du site.

Les travaux menés par Valérie Beaudouin et son équipe UCE à France Télécom R&D sont tout à fait éclairants de ce point de vue. Fondés sur l'observation d'un très vaste corpus de pages personnelles, ces travaux démontrent très clairement que seuls perdurent les sites étant parvenus à tisser des liens très étroits et fréquents avec leurs visiteurs. A l'inverse, 40 % des sites personnels sont abandonnés dans l'année car ils ne trouvent pas de public, n'incitant pas leurs auteurs à améliorer le contenu de pages déjà peu élaborées. A cette « *spirale descendante* » s'oppose un « *cercle vertueux* », ce dernier s'éloignant des formes traditionnelles de publication. Au départ, les auteurs de pages personnelles se lancent en général de façon assez classique dans la confection de contenus originaux, souvent étoffés et

[19] TREMBLAY, 1990, p. 44

documentés, en calquant plus ou moins consciemment cette activité sur le modèle du livre papier. Mais bien vite ils vont finir par consacrer l'essentiel de leur temps à deux tâches :

- actualiser les contenus « évènementiels » : les rubriques *News* ou *Actualités* vont être privilégiées car elles intéressent au premier chef les visiteurs les plus réguliers, une fois que ces derniers ont exploré les parties plus statiques du site ;
- dans une même direction de fidélisation du public, va se généraliser la mise en place de dispositifs d'interaction avec les visiteurs (messageries, chats et forums, *livre d'or*,…).

Espace de publication assez traditionnel au départ, la page personnelle se double ainsi progressivement d'un lieu d'échange. L'animation éditoriale s'impose dans l'objectif de « faire vivre » le site, au détriment d'un travail d'écriture et de mise à disposition de connaissances personnelles (passion, hobbys, savoir-faires,…) qui constituait pourtant bien souvent la motivation de départ[20].

Même s'il ne s'agit pas d'un site personnel, *ZazieWeb* fournit une illustration de ce type de trajectoire, de la publication de contenus à l'animation d'une communauté d'utilisateurs. Isabelle Aveline, la fondatrice de ce site reconnu dans le domaine de la littérature, a ainsi expliqué lors du séminaire qu'à son travail rédactionnel de départ (chroniques et critiques littéraires auto-publiées) s'est progressivement substituée une activité de médiation auprès des internautes. Ces derniers sont passés du simple statut de lecteurs à celui de contributeurs[21] de *ZazieWeb*. Au-delà des parties « documentaires » du site (liste de liens thématiques, annuaires, agenda de manifestations littéraires, …), les contenus les plus actualisés et placés au centre de la page d'accueil émanent des lecteurs de *ZazieWeb*, qui se muent à cette occasion en auteurs. Ce sont eux qui aujourd'hui, de façon majoritaire sur le site, fournissent des compte-rendus d'ouvrages, réagissent à l'actualité littéraire, ou encore annoncent les salons dans le domaine du livre.
ZazieWeb constitue ainsi un espace fédératif de publication pour les internautes, à propos de la littérature. On ne concluera pas pour autant à un effacement de l'éditeur en tant qu'instance d'*énonciation éditoriale*[22] devant le lectorat, car dans la pratique, les responsables du site « modèrent » les contributions des internautes : évaluation de la qualité de la contribution et de sa pertinence par rapport à la ligne éditoriale d'ensemble du site, indexation à l'intérieur des parties et rubriques. Ce qui peut se résumer à un travail de sélection et d'organisation des contenus avant leur mise en ligne et qui montre bien la présence d'une dimension éditoriale : le processus de publication n'est donc pas fondamentalement transformé, mais aménagé en ce sens que le public intervient davantage dans la production du contenu, médiée par le site fédératif.

Les blogues se posent eux d'emblée comme des espaces de publication beaucoup plus individualisés, à la limite du journal intime. Cette inscription dans une frontière floue entre espace privé et espace public fait toute l'originalité du blogue parmi les différentes formes d'auto-publication, qui toutes reposent sur le présupposé selon lequel l'internet permettrait à un individu isolé de proposer de l'information au plus grand nombre. A partir de la seule volonté de leurs auteurs, les blogues sont alimentés en commentaires divers et variés,

---

[20] Ce passage de la publication à la conversation (BEAUDOUIN, LICOPPE, 2002) n'est d'ailleurs pas sans poser de problème identitaire à l'auteur du site personnel qui peut trouver la seconde tâche bien plus ingrate et moins valorisante que la première.

[21] Encore une fois, le fait que les lecteurs puissent écrire au sein d'une publication n'est pas totalement nouveau (on peut penser par exemple au courrier des lecteurs dans la presse écrite), mais change d'échelle spatio-temporelle (un site peut accueillir bien plus de contributions, et de façon plus renouvelée).

[22] Voir l'approche thématique *Dispositifs énonciatifs de mise en écran*.

généralement agrémentés d'une liste de liens. Florence Le Cam (Université Rennes 1 / Université Laval de Québec) a néanmoins précisé que le caractère hybride et ambigu du blogue – un journal intime déprivatisé – ressurgissait très rapidement sur l'internet. En effet, l'idéal d'autonomie complète dans l'expression s'avère souvent parfois contradictoire avec le désir de transmettre concrètement ces informations. Si les blogueurs assument pleinement leurs rôles de rédacteurs et de metteurs en page, les nécessités liées à la diffusion sont en revanche souvent délaissées parce qu'elles nécessiteraient justement des ajustements ou des infléchissements dans l'amont du processus de publication. Pour toutefois trouver des lecteurs, la tendance est au regroupement dans des méta-blogues (espaces fédératifs de blogues) mais qui bien souvent aboutissent au résultat pervers d'une communication en vase clos, nombre de lecteurs de blogues étant eux-mêmes des auteurs de blogues.

Si les pages personnelles, les sites web thématiques et les blogues ont besoin d'un serveur web pour fonctionner, donc font appel à des fournisseurs d'accès proposant des services d'hébergement, le P2P est à considérer comme un espace de publication à part entière, même s'il est présente des singularités. La présentation de Vincent Mabillot (Université de Grenoble) sur le peer-to-peer, comme un moyen technique d'auto-publication, l'efficacité d'un « *archivage versatile* » reflète bien l'enjeu de ce mode d'auto-publication. Si le P2P est généralement associé à la piraterie de MP3, de DivX et au militantisme de l'origine du web, la solution technique et le modèle de publication associé sont réellement novateurs, efficients et révélateurs du phénomène auto-publication. Le principe réside dans la mutualisation « d'espace disque » de machines individuelles. Un utilisateur dépose dans un répertoire dédié de son ordinateur ce qu'il souhaite partager (qu'il ait produit ou non le contenu), un autre utilisateur peut chercher et prendre ce qu'il souhaite sur l'ensemble des répertoires partagés. Ce mode de publication est aussi en vigueur dans les entreprises, il constitue une alternative ou un complément intéressant au système de gestion des connaissances.

La pérennité de l'auto-publication en questions

La participation des internautes à l'animation du site est primordiale dans l'auto-publication comme nous venons de le voir, pour la simple évidence qu'elle lui permet de rencontrer un public. Cette condition nécessaire n'est pas suffisante pour autant : parmi les différentes dimensions analysées au sein de cette AS, les questions économiques et techniques interrogent plus particulièrement la durabilité de l'auto-publication sur le long terme.

Les différentes expériences d'auto-publication sur le web se sont pour la plupart inscrites dans une dynamique non-marchande, leurs initiateurs considérant bien souvent que l'inféodation au marché des formes traditionnelles et dominantes de publication était de nature à limiter la liberté de communication. Le développement de sites institutionnels pour l'édition scientifique et technique (recours aux financements publics), les pages personnelles (bénévolat), les réseaux peer-to-peer d'échange de fichiers constituent autant de traductions de cette revendication d'un accès libre aux contenus à partir d'échanges non-marchands.

Ce constat amène à se demander si l'auto-publication pourra connaître durablement une même ampleur qu'actuellement, une fois passée la relative nouveauté de l'internet et l'effet de son imaginaire (*accès libre de tous à la connaissance*) sur la mobilisation des bénévoles et des organisations publiques, leurs énergies et leurs moyens. L'histoire des technologies de communication, et en particulier dans le domaine des médias, nous enseigne en effet que les

médias alternatifs comme les fanzines ou les radios libres sont bien souvent marginalisés sur le long terme au regard du poids du secteur marchand. L'auto-publication est-il un mode alternatif voué à disparaître ou bien à coexister avec les modèles traditionnels ? On peut avancer qu'internet n'est pas un média unidirectionnel, qu'il se démarque ainsi de l'histoire de médias traditionnels. Aussi, l'effet réseau ramifie, démultiplie, agrège… pointe alors l'idée d'une dialectique réticulaire entre un web marchand et un web non-marchand, les deux justifiants au final la pose et la vente des « tuyaux », ainsi que les machines connectées au réseau, seules activités réellement lucratives de l'Internet[23].

La sophistication croissante des outils peut laisser craindre le même type d'évolution. Le perfectionnement des logiciels, la complexification des formats de programmation, l'augmentation des capacités de débit de données, ...creusent un écart de plus en plus large entre les réalisations professionnelles (division du travail accentuée et élévation des compétences) et les sites proposés par des amateurs. Autrement dit, il est toujours possible pour un individu isolé et possédant un minimum de formation de publier sur le web, mais dans un registre de moins en moins comparable avec les projets de plus grande envergure : plus précisément, les outils, logiciels, standards, se complexifient, mais les interfaces de pilotage se simplifient (cf. SPIP). Pour les contenus audiovisuels en particulier, ce problème devient encore plus aigu à cause des contraintes logistiques et de la pluralité des opérations à effectuer à cette occasion, exposées par Samuel Duchay (INIST Diffusion) lors du séminaire thématique.

De même que pour la rencontre d'un public, une solution pour l'auto-publication réside peut-être dans la mutualisation des savoir-faire. Le développement du site *Uzine* à partir de SPIP peut illustrer ce propos. Le logiciel SPIP a été pensé et développé pour permettre à une multitude de contributeurs, séparés géographiquement, de pouvoir déposer des contenus sur un même site et de participer collectivement et à distance au processus de publication. Avec une interface relativement simple d'utilisation, SPIP permet néanmoins de gérer des contenus web dynamiques sur un mode proche des outils professionnels standards. Il est en adéquation complète avec le site *Uzine* qui lui même s'est construit pour fédérer plusieurs webzines jusque-là indépendants, et résoudre les problèmes qui pèsent généralement sur l'auto-publication (REBILLARD, 2002) :

- niveau de la création : avec plusieurs contributeurs, le site est alimenté de façon régulière et donc actualisé ;
- niveau de l'édition : une *Charte* permet de donner une unité graphique et éditoriale au site ;
- niveau de la diffusion : les lectorats des différents webzines peuvent, en s'agglomérant, constituer une masse critique de visiteurs pour le site.

Bien évidemment, il s'agit là d'un exemple isolé, qui aujourd'hui constitue une exception plutôt que la règle. Et *Uzine* présente un caractère militant typique des débuts de l'internet (opposition à la marchandisation de l'internet, insertion dans le mouvement des logiciels libres) dont il faudra là encore voir s'il ne s'essouffle pas avec le temps.

[23] A propos de ces externalités entre marchand et non-marchand sur le web, on renverra en particulier aux travaux de Michel Gensollen, cf. approche thématique *Modèles économiques*.

Remarques finales

Durant le séminaire thématique, la notion de réseau a été interrogée selon trois axes : réseau physique et technique, réseau social et sociétal, réseau économique, qui configurent le paysage de l'auto-publication, et complexifient plus encore l'objet d'analyse. On en retiendra au final que, dans le cadre du développement socio-historique de l'Internet, l'auto-publication constitue une modalité originale d'appropriation sociale du réseau, marquée par une dialectique mutualisation / marchandisation :

- des solutions techniques qui permettent l'accroissement de la production de contenus payants et gratuits, leur large diffusion ou leur mutualisation ;
- un mode de diffusion professionnel / un mode de diffusion alternatif ;
- une logique économique marchande / une logique non-marchande.

Cette vision duale de l'auto-publication est-elle le reflet d'une phase intermédiaire ou d'un phénomène installé mais fluctuant au gré des évolutions techniques et des appropriations de l'internet ? La persistance et la recomposition incessante de production/diffusion de contenu sur le web par des individus et des collectifs sont, à ce sujet, éclairantes. Des modèles parallèles continueront sans doute encore de coexister, réalisant une géométrie nécessairement variable.

REFERENCES

BEAUDOUIN Valérie, LICOPPE Christian, 2002, « La construction électronique du social : les sites personnels – L'exemple de la musique », *Réseaux*, vol. 20, n° 116

DORING N., 2002, « Personal Home Pages on the Web : A Review of Research », *Journal of Computer Mediated Communications*, vol. 7, n°3
http://www.ascusc.org/jcmc/vol7/issue3/doering.html

FLICHY Patrice, 2001, *L'imaginaire d'Internet*, Paris : La Découverte.

GALLEZOT Gabriel, « l'auto-publication : désintermédiation et réintermédiation », *CapitainDOC*, Avril 2003, http://www.captaindoc.com/dossiers/dossier18.html

REBILLARD Franck, 2002, « Webzines, e-zines : quels nouveaux médias ? », *Médiamorphoses*, n° 4, pp. 57-62

TREMBLAY Gaëtan, 1990, *Le discours théorique sur les industries culturelles*, Montréal, PUQ, pp.33-65

3. SYNTHESE GENERALE

Depuis l'extension de l'Internet au-delà de son cadre académique d'origine, dans les années 1993-95, des contenus de nature fort variée ont été publiés sur le web. Aux côtés des informations scientifiques se sont progressivement ajoutés des contenus journalistiques, fictionnels, musicaux ou encore audiovisuels, selon des modalités extrêmement diverses. Près d'une décennie plus tard, il s'agit de voir si le processus de publication présente des traits récurrents sur le web, par-delà la multiplicité des situations rencontrées : Peut-on percevoir l'émergence de *modèles* de publication spécifiques au web ?
A cette question en forme de synthèse problématique pour cette AS, nous pouvons, en nous appuyant sur les analyses thématiques développées dans la partie précédente, apporter les éléments de réponse suivants :
Tout d'abord, un constat global s'impose : la publication sur le web reste un processus plutôt instable, tendu entre expérimentations originales et filiations avec les modèles précédents. Néanmoins, des tendances structurantes - recours aux bases de données et agrégation de l'offre – favorisent certaines formules de publication qui s'ajoutent et reconfigurent les modèles plus anciens.

3.1 Instabilité des modèles : La publication sur le web, à la croisée des chemins

La multiplicité des configurations expérimentées aura marqué la publication sur le web ces dernières années. Un tel foisonnement peut s'expliquer par la relative jeunesse du web. Il relève plus fondamentalement de la confrontation entre le cadre sociotechnique de l'Internet et les logiques de développement soutenant les différents modèles antérieurs.

Les potentialités nouvelles du web :

Trois phénomènes observables sur l'Internet – l'auto-publication ; le couplage d'une diffusion de masse et d'échanges interpersonnels ; la « dématérialisation » des biens informationnels – sont susceptibles de remodeler le processus de publication. Ces éléments ne sont pas complètement nouveaux, mais trouvent une envergure inédite avec le web.

Le recours à des logiciels de création peu onéreux voire gratuits, ainsi que les possibilités de diffusion élargie, ont favorisé le fort développement de l'auto-publication sur le web. Ceci parallèlement au rôle moteur joué par l'idéologie libertaire des débuts, revendiquant des espaces d'expression *sans entrave* et idéalisant les pratiques originelles d'échange réciproque de connaissances.
Ce mouvement peut toutefois être relativisé au vu de la très faible fréquentation de nombreux sites personnels, souvent abandonnés. Comme nous l'avons vu, seuls perdurent ceux ayant adopté une tournure plus « professionnelle », notamment au niveau de l'animation éditoriale et des relations avec les visiteurs. Un constat qui rejoint les évolutions de l'Internet scientifique où les expériences d'auto-publication les plus significatives s'appuient sur une *communauté* de recherche : la sélection des contenus n'y relève pas d'un choix individuel mais d'une évaluation collective.

Le processus de publication repose traditionnellement sur un mode de diffusion relativement unidirectionnel et vertical : il permet à un auteur de toucher un ensemble, plus ou moins différencié, d'individus. Ce schéma classique des *mass media* se double sur l'Internet

d'interrelations verticales, héritées elles du monde des communications interpersonnelles (CHAMBAT, 1995). Le développement de la musique en ligne illustre cette coexistence hybride entre :

- des plates-formes de distribution reproduisant le *modèle éditorial* de la musique enregistrée ;
- des systèmes d'échange de fichiers musicaux entre particuliers (*peer-to-peer*).

La diffusion de biens culturels en ligne et leur évaluation sur ces mêmes canaux informationnels s'entremêlent ainsi constamment (GENSOLLEN, 2003)).

L'Internet donne enfin un coup d'accélérateur à la dissociation entre contenus et supports, en tant que vecteur universel des biens numérisés (articles journalistiques, morceaux musicaux, extraits vidéo, etc.). Le web permet ainsi de dupliquer des contenus publiés sur d'autres supports, ou de formater en amont les données pour une diffusion sur tous types de terminaux numériques. De l'article d'un quotidien imprimé peuvent être extraits, via XML, le seul titre pour le téléphone mobile, le *chapô* (lignes introductives) pour le PDA, ou encore quelques paragraphes pour lecture sur micro-ordinateur. Pour les biens édités, cet affranchissement du support, et donc des contraintes physiques de la reproduction en de multiples exemplaires, s'apparente à un basculement vers le domaine des services (SALAUN, 2002).

La prégnance des modèles antérieurs

Les possibilités de renouvellement avec le web n'ont pas entraîné de changements radicaux au sein du processus de publication. Ce dernier conserve plusieurs caractéristiques durables provenant de sa constitution socio-historique sur support papier puis informatique (*off-line*), décliné en différents *modèles* selon les branches sectorielles (MIEGE, PAJON, SALAUN, 1986).

Les trois étapes - *création / édition / diffusion* -, caractérisant habituellement la production des biens informationnels et culturels, se retrouvent malgré quelques réaménagements :

- de nouvelles fonctions professionnelles s'insèrent (*ré-intermédiations*) et d'autres sont « court-circuitées » (*dés-intermédiations*), de façon particulièrement intense dans le domaine de l'édition scientifique (CHARTRON, 2002) ;
- ces intermédiations se teintent d'une compétence technologique affirmée comme l'illustre le cas des « grossistes » en fichiers musicaux.

Ces modifications au sein de la chaîne éditoriale ne renversent toutefois pas sa structure. En particulier, le rôle-clé de la *fonction éditoriale* comme articulation entre le pôle « intellectuel » en amont (*création*) et le pôle « commercial » en aval (*diffusion*) garde toute son importance. Ainsi, les nombreux espoirs suscités par le web auprès des auteurs de fiction jusqu'ici non publiés dans l'édition papier ont débouché sur une multitude de sites d'auto-publication, souvent peu visités. Leur éparpillement montre que la sélection intellectuelle et la mise en visibilité des œuvres demeure un problème crucial, auquel les sites littéraires fédératifs tentent d'apporter une réponse renouvelée.

Avec la recherche d'une viabilité économique, les acteurs de la publication sur le web ont du concilier des modes de financement jusqu'ici bien installés, avec « l'habitude » prise sur l'Internet d'un accès gratuit à l'information. En outre, les participants industriels à cette « convergence » des T.I.C. qu'est l'Internet, proviennent eux-mêmes de secteurs aux modes de financement assez hétérogènes (MIEGE, 2000) - vente de biens édités aux utilisateurs

finaux et d'espaces publicitaires aux annonceurs (industries culturelles) ; cession de licences logicielles (informatique) ; économie des compteurs (télécommunications) – et sont donc concurrents dans la remontée des recettes. La situation actuelle de la musique en ligne illustre ces conflits entre *majors* détentrices des droits, fabricants d'appareils et de logiciels de lecture multimédia, et fournisseurs d'accès à l'Internet développant les réseaux à haut débit (BOMSEL, 2004).

A ces difficultés s'ajoute le nombre finalement toujours restreint d'utilisateurs de l'Internet, qui limite le volume global des revenus possibles. Symptomatiquement, les initiatives de publication sur le web trouvant une viabilité économique prennent place au sein de marchés professionnels particulièrement solvables comme l'information économique et financière (abonnements des entreprises) et l'information scientifique en STM (abonnements des institutions).

3.2 Pistes de développement :
La gestion des données et leur accès comme tendances transversales

Bipolarisée entre la reproduction de modèles préexistants et des expérimentations innovantes mais rarement viables, la publication sur le web connaît une grande diversité de situations. Celle-ci ne doit pas masquer pour autant un certain nombre de traits récurrents, repérables de façon transversale. Ainsi, la capacité à thésauriser la multitude des données et la possibilité de les offrir de façon groupée, tenants et aboutissants d'un même processus, semblent particulièrement essentielles.

En amont, des dispositifs de structuration des contenus

Ces dispositifs de structuration (bases de données, XML, …) permettent des formes multiples de décomposition/recomposition des contenus numériques. Cet arrière-plan technologique, résultant de décisions en faveur d'une architecture intellectuelle de gestion des données, oriente l'exploitation du fonds informationnel dans deux directions :

- les opérations visant à ordonner, classer, et relier les données prennent une importance capitale sur l'Internet en raison des masses énormes d'informations stockées et expliquent le recours fréquent aux catégorisations par méta-données ;
- plusieurs dispositions techniques (notamment XML) visent à faciliter la transposition des différents types de contenus numérisés entre le format web et les autres supports.

Cette importance dévolue à la gestion des données déborde largement le domaine technique. En matière économique, les méta-données peuvent contribuer à des reversements automatisés aux ayant droits (DRM). Sur un plan juridique, le législateur a souhaité transférer aux intermédiaires techniques et en particulier aux *hébergeurs* les responsabilités éditoriales qui incombaient par exemple aux entrepreneurs de presse. Et jusque dans l'agencement des contenus à l'écran, on peut déceler une exhibition de la structure de base de données sous-jacente dans l'interface-répertoire de nombreux sites d'information journalistique.

En aval, une offre agrégée

Pour différents types de contenus, la centralisation de l'offre autour de nœuds agrégateurs est une tendance observable : agrégateurs de revues scientifiques, diffuseurs de manuscrits en ligne, plate-formes de distribution de musique mais aussi espaces fédératifs de contenus auto-publiés. Sont ainsi visés à la fois un accès plus facile pour l'usager et des économies d'échelle pour les producteurs.
L'agrégation de contenus est fortement associée à la création de catalogues élargis, transposant sur le web des formes organisationnelles bien connues (réseaux de distribution et de diffusion). Elle traduit la recomposition en cours du processus d'intermédiation dans le nouveau contexte du web. Certes, les transactions directes avec le consommateur final se sont développées mais elles n'ont pas pour autant fait disparaître la nécessité de pôles intermédiaires assurant les tâches de relations commerciales, de gestion technique, de numérisation, de sécurisation et de simplification d'accès pour l'utilisateur (masse critique et point d'accès unique) (EPRON, 2004). Cette dimension rejoint plus largement les réflexions menées sur l'intermédiation dans le cadre du commerce électronique (BROUSSEAU, 2002).

3.3 Idéaux-types de publication sur le web

Au terme de cette analyse comparative menée sur différents contenus informationnels et culturels, et au-delà de l'identification de traits récurrents et de différenciations que nous avons pu souligner, il peut être éclairant de repérer désormais différents idéaux-types de publication sur le web.
Un tel exercice peut apparaître de facto partiel dans la mesure où il privilégie certaines dimensions du processus au détriment d'autres. L'intérêt est alors de choisir les dimensions les plus saillantes, celles qui caractérisent au mieux les différenciations et conditionnent la stabilité du processus étudié.
Concernant le processus de publication sur le Web, trois aspects sont ici retenus : les types d'acteurs qui organisent cette activité, le mode de financement qui en assure la viabilité sur le long terme, et la valeur reconnue aux produits et services créés. A partir de ces critères, quatre idéaux-types de publication sur le web pourraient alors être distingués.

La publication autoritative

La *publication autoritative* désigne ici la pratique selon laquelle l'auteur (ou les auteurs) s'auto-publie sans passer par l'assentiment d'un médiateur extérieur (BROUDOUX, 2003). La notion d'auto-publication est à distinguer selon que l'affixe « auto » renvoie à :

- un individu, puisqu'il serait alors plus juste de parler d'auto-diffusion dans la mesure où l'étape de sélection est subjective ;
- un collectif (ex : une institution), où des règles de sélection peuvent conduire à ne diffuser que des contenus validés par les différents membres (ou représentants) de ce collectif.

Le financement est généralement assuré par l'auteur individuel ou le collectif. La valeur va être liée à la créativité et à la notoriété du collectif. Plus fondamentalement, elle naît de la diffusion de documents qui sans l'Internet seraient restés inédits ou confinés dans la « littérature grise ». Cet idéal-type intègre notamment la « publication institutionnelle » (scientifique) qui constitue l'une des évolutions majeures de la publication web : son financement est interne et sa valeur déjà portée par l'image même de l'institution.

La publication distribuée

La *publication distribuée* voudrait désigner un mode décentralisé de mise en circulation des contenus, dont la consécration s'opère a posteriori. La sélection de ces contenus, réunis dans un même réseau d'échanges, est moins définie en amont de la diffusion qu'en aval par les utilisateurs finaux. En somme, le filtre s'opère progressivement en fonction d'une base élargie de lecteurs, qui par leurs jugements réduisent l'incertitude liée à ces *biens d'expérience*. Correspondant aux formes organisées de circulation d'articles scientifiques, mais aussi aux sites promouvant des manuscrits avec un minimum de filtrage et aux réseaux de distribution de musique, la *publication distribuée* rentre en conflit avec l'organisation traditionnelle de nombreuses branches des industries informationnelles et culturelles.

Le modèle éditorial

Le *modèle éditorial*, similaire à celui défini dans les travaux de B. Miège et de son équipe, renvoie au mode de production selon lequel un contenu est sélectionné et diffusé par un acteur-médiateur qui en garantit la valeur. Plates-formes des majors pour la musique, journaux, revues et ouvrages scientifiques en ligne, s'inscrivent dans ce modèle. La vente des contenus constitue la principale source de revenus, mais ne se limite pas aux transactions directes avec les particuliers : les licences contractuelles d'abonnement avec les organisations se généralisent dans le contexte de l'Internet.
Dans l'information scientifique, une variante de ce modèle (qualifiée de modèle éditorial *ouvert*) peut être identifiée lorsque le mode de financement ne provient pas du client mais de subventions ou de paiements en amont par les organisations. Le bien informationnel est alors en accès libre, dans la « tradition » de gratuité de l'Internet.

Le niveau méta-éditorial

Le *niveau méta-éditorial* caractérise le processus d'agrégation de contenus de différents auteurs et éditeurs. S'inscrivant pleinement dans les deux tendances de thésaurisation et d'accès groupé aux données (cf. 3.2), il occupe une position stratégique dans la distribution de contenus sur le web. De nouveaux entrants ont ainsi constitué des catalogues élargis de fichiers musicaux, agrégé des contenus de presse, constitué des espaces fédératifs de Weblogs. Et des bouquets de chaînes thématiques commencent à être associées aux abonnements haut-débit. Les agrégateurs ne se limitent pas à la vente des contenus auprès des utilisateurs finaux ; ils peuvent aussi commercialiser leurs solutions d'hébergement et de gestion des données auprès des auteurs et éditeurs.

	Publication autoritative	**Publication distribuée**	**Modèle éditorial**	**Niveau méta-éditorial**
Types d'acteurs centraux	Auteur-diffuseur : Individuel ou collectif	Réseau d'auteurs et d'utilisateurs + médiateur (technique) éventuel	Editeur	Agrégateur (centralisateur)
Sources essentielles de valeur	Originalité des contenus Notoriété de l'auteur-diffuseur	Echanges (biens + jugements) entre utilisateurs	Sélection opérée Mise en visibilité de l'offre	Condensation de l'offre
Modes de financement principaux	Bénévolat Subventions publiques	Altruisme Vente de prestations aux producteurs de contenu	Ventes aux utilisateurs (abonnement aux services) ou / et Subventions en amont.	Vente aux utilisateurs ou / et Vente de prestations aux producteurs de contenu

Idéaux-types repérés pour la publication de contenus informationnels et culturels sur le Web

Remarques finales :

Davantage que des certitudes, ce tour d'horizon de la publication sur le web suscite des interrogations, et incite à la prudence quant à l'établissement de modèles durables. Tout autant que la diversité des contenus qui, via la numérisation, se retrouvent réunis sur un même support, c'est l'hétérogénéité même de l'Internet (FLICHY, 2000) – associant marchand et non-marchand ; loisir et professionnel ; industries culturelles, informatique et télécommunications – qui explique cette extrême variété des situations observées.
La difficulté pour l'analyse se renforce avec le caractère récent du dispositif socio-technique : les référents sont souvent antérieurs (l'édition imprimée ou la diffusion audiovisuelle) et pas forcément adaptés pour appréhender ces nouvelles réalités. En même temps que l'observation empirique, c'est donc à un travail de redéfinition des notions que sont confrontés les chercheurs se penchant sur le numérique[24]. Penser dynamiquement l'évolution des phénomènes de publication et la désignation même du processus est un enjeu qui pourrait stimuler à lui seul de nouvelles recherches en la matière.

[24] Voir en ce sens l'initiative *Pédauque* re-travaillant la notion de document [http://rtp-doc.enssib.fr]

REFERENCES :

CHAMBAT Pierre, 1995, « Espace public, espace privé : le rôle de la médiation technique », in Pailliart Isabelle (dir.), *L'espace public et l'emprise de la communication*, Grenoble : ELLUG, p. 65-98

GENSOLLEN Michel, 2003, « Biens informationnels et communautés médiatées », *Revue d'économie politique*, n° 113, pp. 9-40
[http://www.enst.fr/egsh/enstcommed/workinprog.htm]

SALAUN Jean-Michel, 2002, « L'édition entre biens et services », colloque *Les défis de la publication sur le web*
[http://www.interdisciplines.org/defispublicationweb/papers/10/6]

MIEGE Bernard, PAJON Patrick, SALAUN Jean-Michel, 1986*, L'industrialisation de l'audiovisuel - Des programmes pour les nouveaux médias*, Paris : Aubier

CHARTRON Ghislaine (dir.), 2002, *Les chercheurs et la documentation numérique – Nouveaux services et usages*, Paris : Cercle de la librairie

MIEGE Bernard, 2000, *Les industries du contenu face à l'ordre informationnel*, Grenoble : P.U.G.

BOMSEL Olivier (dir.), 2004, *Enjeux économiques de la distribution des contenus - Etude Riam-Contango*, Paris : Cerna
[http://www.cerna.ensmp.fr]

EPRON Benoît, 2004, « Contenus éditoriaux numériques et intermédiation liée au Web », Journée d'étude *Modèles de publication sur le web*
[http://www.unice.fr/urfist/Pubweb/epron.htm]

BROUSSEAU Eric, 2002, "The Governance of Transaction by Commercial Intermediaries : An Analysis of the Re-engineering of Intermediation by Electronic Commerce », *International Journal of the Economics of Business*, vol.9, n°3
[http://www.brousseau.info/pdf/EBIJEBCommInt.pdf]

BROUDOUX Evelyne, 2003, *Outils, pratiques autoritatives du texte, constitution du champ de la littérature numérique*, Thèse : Université Paris 8.

FLICHY Patrice, 2000, « Technologies fin de siècle : l'Internet et la radio », *Réseaux*, n°100, pp. 249-271

Bilan et recommandations

Le bilan de l'AS 103 peut être établi sur deux niveaux, afin de distinguer des perspectives d'amélioration concernant respectivement :

- l'analyse du processus de publication sur le web ;
- le mode de fonctionnement d'une Action spécifique.

Le premier niveau concerne plutôt l'objet de recherche et le second les conditions de son analyse. Nous les dissocions ici pour des raisons de clarté mais il va de soi qu'ils vont de pair : bien entendu, le degré d'intelligibilité d'un objet est largement dépendant du contexte de son observation.

Recherches à mener concernant les modèles de publication sur le web.

La synthèse générale montre que le processus de publication sur le web reste encore très instable, et que seuls des idéaux-types de publication peuvent être détachés plutôt que des modèles en tant que tels. Ceci incite à encourager la poursuite d'investigations à ce sujet : il serait dommage de délaisser l'observation du processus de publication sur le web au moment même où celui-ci est en cours de formation. La capitalisation des connaissances à propos de la publication sur le web pourrait en outre être plus largement bénéfique quant à la compréhension d'ensemble des phénomènes de stabilisation des modèles communicationnels et de structuration de l'Internet.

Les recherches à ce sujet doivent d'autant plus être soutenues qu'elles se sont révélées finalement assez rares. A l'issue de notre appel à communication pour la journée d'étude, pourtant relayée par plusieurs communautés de chercheurs, peu de propositions nous sont parvenues. Cet appel portait spécifiquement sur les deux voies de développement issues comme particulièrement stratégiques pour la publication sur le web, à savoir la gestion et l'agrégation de données : très peu de travaux sont apparemment menés sur ces points précis. Là encore, il serait sans doute pertinent de porter un appui au développement de recherches d'envergure en la matière.

L'approche pluri-disciplinaire est riche d'enseignements pour analyser un processus dans sa globalité : comment comprendre les choix de mise en forme d'un site sans prendre en compte les contraintes économiques ou l'évolution des outils, la formation de spécialités professionnelles sans leur réglementation ? En effet, toutes ces dimensions concourent au processus de publication.
A l'évidence, une telle orientation pluri-disciplinaire est nécessaire, mais elle est rarement mise en œuvre. Elle nécessiterait un programme de recherche réunissant de façon resserrée, au sein d'un groupe au statut beaucoup plus permanent, plusieurs spécialistes autour d'une méthodologie et d'un terrain communs, ce qui va bien au-delà des missions et des finalités d'une AS.

Remarques quant au mode de fonctionnement d'une AS

L'AS pouvant être considérée a minima comme un lieu d'échanges entre les participants, il en résulte une implication inégale de la part de chacun. D'autant plus dans le cas présent puisque notre AS regroupait à la fois des chercheurs provenant du monde académique (Universités, établissements de recherche) et des experts du secteur professionnel concerné. Faire dialoguer entre eux des individus de statuts différents n'a pas été un problème, et au contraire plutôt enrichissant car mise en perspective et actualisations des phénomènes peuvent souvent se combiner utilement. Mais c'est plutôt dans la stimulation à participer à une AS que des difficultés peuvent émerger, car les éléments recherchés par ces deux catégories d'individus sont très divergents. L'AS apparaît ainsi comme un espace aux finalités différemment interprétées par les chercheurs et les industriels. Une réflexion pourrait être menée à ce sujet quant aux moyens de valoriser l'implication des différents intervenants au sein des AS.

Cette relative incompréhension quant aux finalités d'une AS peut se ressentir à l'intérieur même de la communauté scientifique. La nature même des AS, en tant que lieu d'émergence de problématiques nouvelles et non de programme de recherche au sens traditionnel, peut être déroutante pour certains chercheurs.
Le risque réside en particulier dans un manque d'unité méthodologique et théorique, en raison notamment des traditions scientifiques variées des participants ainsi que de la difficulté à tirer des conclusions d'ensemble à partir d'observations de terrains très hétérogènes. Il s'agit là des pendants négatifs, à ne pas négliger, des vertus d'échanges collectifs pratiqués au sein des AS. Des efforts de pédagogie et d'information à propos des finalités des AS, et par exemple de leurs différences avec les *Equipes-projets*, seraient sans doute à développer.